

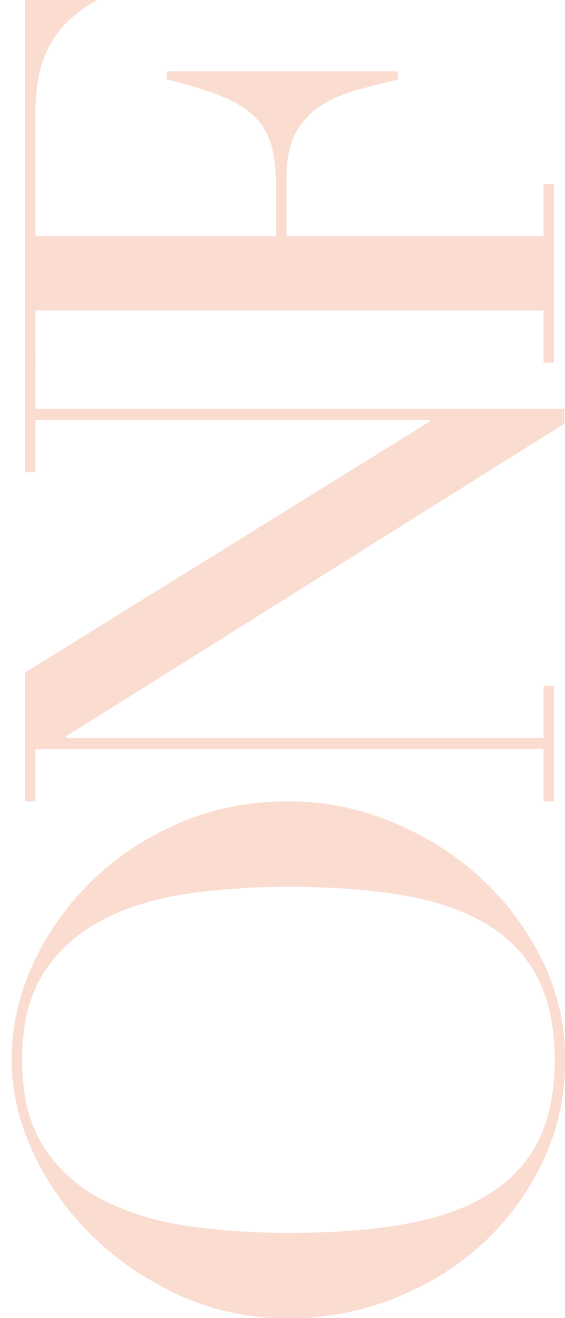
l'orchestre national de france



CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

ONF

SAISON 26-27



SOMMAIRE

"CE QUE JE LAISSE, CE QUE J'EMPORTE", ENTRETIEN BILAN AVEC CRISTIAN MĂCELARU	4
L'ODE À BEETHOVEN	8
LÀ OÙ COMMENCENT LES VERTIGES	10
ON THE ROAD AGAIN	11
PORTRAIT DE CHARLOTTE SOHY	12
À LA TÊTE DE L'ONF CETTE ANNÉE	14
MERCI LUC HÉRY !	16
RICCARDO MUTI CÉLÈBRE VERDI	17
ENTRETIEN AVEC CLAUDINE GARÇON	18
THE FAMOUS ORCHESTRA	21
LES CONCERTS À PARIS	23
LES TOURNÉES	65
LA VIE DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE	70



Cristian Măcelaru

*Ce que je laisse,
ce que j'emporte*

À la tête de l'Orchestre National de France depuis 2020, son directeur musical quittera la phalange à la fin de la saison. Retour sur six années passionnantes.

DANS QUEL ÉTAT D'ESPRIT ABORDEZ-VOUS CETTE DERNIÈRE SAISON À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE ?

Comme toutes les choses qui arrivent à leur terme, cette perspective suscite des sentiments mêlés. Il y a d'abord la satisfaction du travail accompli et la fierté du chemin parcouru. Si je regarde ces années passées à la tête de l'Orchestre, je crois que la chose la plus importante que je souhaitais accomplir était de lui redonner pleinement sa place d'interprète de référence du répertoire français. Ce n'est un secret pour personne : au-delà de toute autre considération, ma priorité a toujours été d'en renouveler la compréhension, de montrer ce que ce répertoire peut représenter aujourd'hui et comment il peut être interprété au XXI^e siècle. Mais, comme dans toute belle relation qui touche à sa fin, il y a aussi une forme de nostalgie.

JUSTEMENT, QUELLE EST SELON VOUS LA COULEUR PARTICULIÈRE DE CETTE DERNIÈRE SAISON ?

Je m'éloigne légèrement du centre de gravité de mon mandat, qui était très clairement tourné vers le répertoire français. J'ai donc eu envie de partager avec l'Orchestre des œuvres qui occupent une place particulière dans ma vie, non parce qu'elles participaient directement à mon projet pour l'ONF, mais parce qu'elles correspondent à mes affinités les plus profondes, à ma manière de comprendre le pouvoir de la musique. Enescu et Mahler en font naturellement partie. Je me suis toujours senti très proche de Mahler, ou plus exactement d'un certain état d'esprit que je retrouve dans sa musique. Mahler fut, au fond, un étranger partout où il vécut. Même lorsqu'il dirigeait l'Opéra de Vienne, il demeurerait, en quelque sorte, un outsider. J'ai souvent éprouvé ce sentiment moi aussi, que ce soit à Paris, aux États-Unis ou ailleurs. Toute ma vie s'est déroulée sous le signe du déplacement. J'ai toujours reconnu quelque chose de moi-même dans la nostalgie mahlérienne, dans cette distance au monde, dans cette manière de regarder la réalité avec, à la fois, lucidité et mélancolie.

ET POURQUOI AVOIR PRÉCISÉMENT CHOISI LA TROISIÈME POUR VOS DEUX DERNIERS CONCERTS, LES 25 ET 26 JUIN 2027 ?

Son message me touche profondément. C'est une œuvre dans laquelle Mahler

semble transmettre tout ce qu'il a appris au cours de sa vie : ce que la nature lui a enseigné, ce que les êtres humains lui ont appris, ce que l'amour lui a révélé. Chacune de ces leçons, chacune de ces interrogations résonne pour moi comme une forme de bilan. J'y vois aussi un reflet de ce que ces années passées auprès de l'Orchestre National de France ont apporté à ma propre vie. On parle souvent de l'empreinte qu'un chef laisse sur un orchestre. Plus rarement de celle que l'orchestre laisse sur son chef. Pourtant, pour moi, la relation fonctionne dans les deux sens. Tout ce que j'ai appris auprès des musiciens de l'Orchestre National de France, leur manière d'aborder la musique, les qualités humaines et artistiques qu'ils apportent à leur travail, tout cela laissera une trace profonde dans mon identité de musicien et d'être humain. C'est une part de moi qui demeurera.

QU'A REPRÉSENTÉ POUR VOUS LA DÉCOUVERTE D'ELSA BARRAINE ?

Lorsque j'écoute sa musique, j'entends une créatrice exceptionnelle, capable de tisser un lien fascinant entre Debussy et Messiaen. Elle incarne à mes yeux une remarquable continuité entre le romantisme français du XIX^e siècle et les innovations du XX^e. Dans sa *Deuxième Symphonie*, je perçois parfois quelque chose qui évoque Chostakovitch et certaines sonorités du monde soviétique. Dans *Les Fleuves rouges*, en revanche, la filiation avec Messiaen apparaît de manière saisissante. On y trouve également des réminiscences de Debussy et même, dans la *Deuxième Symphonie*, d'admirables parfums de Poulenc. Mais il ne s'agit jamais d'imitation. C'est précisément ce qui me frappe. Elsa Barraine ne copie personne. Elle construit un pont entre les générations, entre les héritages du passé et les grandes figures qui ont façonné la musique française du XX^e siècle. Je suis heureux qu'elle commence enfin à être reconnue à sa juste valeur.

LA MUSIQUE AMÉRICAINE OCCUPERA ÉGALEMENT UNE PLACE IMPORTANTE DANS CETTE DERNIÈRE SAISON, AVEC SAMUEL BARBER, JOHN ADAMS ET JOHN WILLIAMS, DONT EMANUEL AX DONNERA LA CRÉATION FRANÇAISE DU CONCERTO POUR PIANO.

Les États-Unis célèbrent le deux cent cinquantième anniversaire de leur Déclaration d'indépendance,

tandis que le monde musical fêtera les quatre-vingts ans de John Adams. Mais si vous me demandez quel est, à mes yeux, le plus grand compositeur américain, je répondrai sans hésiter : John Williams. Il n'appartient pas à ce que l'on appelle traditionnellement l'avant-garde musicale. Pourtant, je crois qu'il incarne parfaitement une caractéristique essentielle de notre époque : la coexistence des langages. Au XXI^e siècle, nous vivons dans un monde où tous les styles musicaux du passé peuvent dialoguer entre eux avec une égale légitimité. Pendant une grande partie du XX^e siècle, l'histoire de la musique a souvent été pensée comme une succession de ruptures : après le romantisme sont venus l'atonalité, puis les différentes formes de modernisme. Aujourd'hui, nous sommes dans une autre situation. Aucun langage ne semble plus détenir le monopole de la modernité. C'est précisément ce qui rend le parcours de John Williams si remarquable. Il n'a jamais eu peur de défendre la mélodie et l'harmonie à une époque où beaucoup considéraient ces valeurs comme dépassées. Bien sûr, son langage est nourri par l'héritage de nombreux compositeurs, mais il a trouvé dans le cinéma un espace unique pour affirmer cette esthétique. Beaucoup de compositeurs auraient rêvé de disposer d'un tel moyen d'expression. Certains l'ont fait avant lui, naturellement, mais John Williams a redéfini ce que la musique de film pouvait être. À certains égards, je vois même un parallèle avec Brahms. À la fin du XIX^e siècle, alors que Wagner avait déjà bouleversé le langage harmonique et que Mahler ouvrait de nouvelles perspectives, Brahms choisissait de suivre son propre chemin. Beaucoup le considéraient comme un traditionaliste. Pourtant, cette fidélité à ses convictions faisait de lui un véritable anticonformiste. Je crois qu'il en va de même pour John Williams. Il a choisi d'écrire la musique qu'il entendait intérieurement, celle qui lui semblait juste, sans se soucier des modes ou des injonctions esthétiques du moment. C'est peut-être cela, au fond, la forme la plus authentique de l'anticonformisme.

ET POURQUOI BERNSTEIN EN OUVERTURE DE SAISON ?

Tout en rendant hommage aux États-Unis, c'est aussi à une figure qui entretint un lien particulier avec l'histoire de l'Orchestre National de France.

Bernstein est revenu à de nombreuses reprises diriger le National à Paris. Il existe entre eux une histoire magnifique, qu'il me semblait important de rappeler. J'ai pour Bernstein une admiration immense. Son activité de chef d'orchestre suffirait à la justifier. Son œuvre de compositeur également. Mais ce qui me touche peut-être davantage encore, c'est son rôle de passeur. Je me reconnais profondément dans cette vision. À mon échelle, j'essaie moi aussi, chaque jour, de prolonger cet effort. D'une certaine manière, je considère mon travail comme une continuation de cette mission qu'il s'était donnée : faire aimer la musique et montrer combien elle peut enrichir nos vies.

2027 MARQUERA ÉGALEMENT LE BICENTENAIRE DE LA DISPARITION DE BEETHOVEN. EN QUOI DEMEURE-T-IL AUSSI FONDAMENTAL AUJOURD'HUI POUR NOUS TOUS ?

À mes yeux, Beethoven a profondément transformé l'idée même du compositeur. Contrairement à Mozart, dont le génie semble parfois jaillir avec une évidence presque naturelle, ou à Bach, dont la maîtrise de la polyphonie et de l'harmonie paraît sans faille, Beethoven incarne avant tout le travail. Il a humanisé le processus de création. Il nous montre qu'une œuvre peut naître d'un effort acharné, d'une recherche incessante, d'une remise en question permanente. Il retravaillait ses idées sans relâche. On sait qu'il pouvait réécrire un même passage dix, quinze ou vingt fois, en ne modifiant parfois qu'une seule note, jusqu'à trouver celle qui lui paraissait absolument juste. Cette exigence presque obsessionnelle continue, je crois, à parler aux auditeurs d'aujourd'hui. Elle rend son parcours profondément humain.

Enfin, nous oublions souvent à quel point sa musique était radicale. Avec le recul, Beethoven est devenu une figure tutélaire, presque consensuelle. Mais, à son époque, il ne l'était absolument pas. Beaucoup de ses contemporains regardaient ses œuvres avec incompréhension et critiquaient vivement certaines de ses innovations. Je crois que c'est aussi pour cette raison que Beethoven demeure si vivant aujourd'hui. Chaque génération revient à sa musique avec le sentiment qu'elle n'a pas encore livré tous ses secrets. Nous continuons à l'interroger, à chercher à mieux la com-

prendre.

Et puis il y a cette capacité unique à revenir sans cesse sur un même geste musical, à l'explorer sous toutes ses facettes, à lui donner une force presque irrésistible. Cette tension, cette obstination expressive créent une forme d'attraction qui continue de nous parler avec une intensité intacte.

AU MOMENT OÙ NOUS NOUS PARLONS, VOUS VENEZ TOUT JUSTE D'ACHEVER UNE TOURNÉE EN BRETAGNE AVEC FRANK PETER ZIMMERMANN. COMMENT L'AVEZ-VOUS VÉCUE ?

C'était formidable. Nous avons donné trois concerts, à Brest, Vannes et Caen, et toutes les représentations affichaient complet. Ce qui frappe avant tout, c'est la qualité d'écoute du public et l'intensité de son attention. Ces lieux ne sont pas toujours des salles de concert à proprement parler : ils accueillent aussi bien du théâtre, du cinéma que d'autres manifestations. Pour un orchestre, ce n'est pas toujours facile, car l'acoustique n'est pas nécessairement idéale. Mais l'enthousiasme du public compense largement ces contraintes. Pour beaucoup de spectateurs, la venue de l'Orchestre National de France constitue un événement rare, parfois unique. Ils savent qu'un grand orchestre vient à leur rencontre, chez eux, et cela crée une relation très particulière. Cette mission est essentielle pour nous. Elle fait partie intégrante de l'identité de l'Orchestre. C'est un lien précieux et une dimension fondamentale de notre rôle de service public.

SI VOUS DEVIEZ GARDER UN SOUVENIR DE TOUS CES CONCERTS, LEQUEL CHOISIRIEZ-VOUS ?

Au cours des six dernières années, j'ai dû donner une cinquantaine de concerts dans différentes régions. Et s'il y avait une chose que j'aimerais rapporter à Paris, ce serait l'enthousiasme du public que nous rencontrons partout où nous allons ! Peu importe le programme, les salles sont pleines. Toujours. À chaque concert.

Lors de notre précédente venue à Caen, nous avons joué la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen. Et, comme avec Brahms et Beethoven cette année, la salle était comble. Cela contredit bien des idées reçues. On entend souvent dire que le public serait réticent face au répertoire du XX^e siècle ou intimidé par une œuvre

comme *Turangalila*. Mon expérience est tout autre. Lorsque l'on donne au public l'occasion de découvrir une œuvre dans les meilleures conditions, lorsqu'on lui propose l'excellence et une véritable expérience artistique, il répond présent. Les auditeurs sont beaucoup plus curieux qu'on ne l'imagine parfois. À Paris, le public dispose d'une offre culturelle exceptionnelle et doit constamment faire des choix. Il est peut-être, de ce fait, un peu plus sélectif. Par confort ou par habitude, certains se tourneront plus facilement vers Beethoven ou Brahms que vers Messiaen. Mais, au fond, ce qui compte n'est pas seulement le nom du compositeur. Ce qui attire le public, c'est l'expérience orchestrale dans son ensemble : l'Orchestre National de France, son directeur musical, un grand soliste invité. Voilà la véritable histoire que nous racontons.

Propos recueillis par Jérémie Rousseau

Cristian Măcelaru se produira à Paris les 10, 23 et 24 septembre, les 19 et 26 novembre, le 12 février, le 25 mars, le 1er avril, les 25 et 26 juin, ainsi qu'en tournée en Allemagne (du 30 novembre au 4 décembre), en Chine et en Corée du Sud (du 16 avril au 1er mai).

naïve

NOUVELLE PARUTION

DÉCOUVREZ LE NOUVEL ALBUM
DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
SOUS LA DIRECTION DE **CRISTIAN MĂCELARU**

*UNE IMMERSION DANS L'UNE DES GRANDES
ÉPOPÉES SYMPHONIQUES DE GUSTAV MAHLER !*



DISPONIBLE DÈS MAINTENANT !

Enregistré en live en 2024 à l'Auditorium de Radio France.

À l'occasion du bicentenaire de sa mort, Philippe Jordan dirige l'Orchestre National de France le 10 juin au Théâtre des Champs-Élysées dans un programme tout Beethoven reprenant celui du 7 mai 1824, célèbre Académie où furent jouées l'ouverture de *La Consécration de la maison*, des extraits de la *Missa solemnis* et la *Symphonie n° 9*. Récit d'une soirée historique.

L'Ode à Beethoven

1824, Vienne

« Le 7 mai aura lieu une grande académie musicale, donnée par M. L. van Beethoven. Des œuvres nouvellement écrites composeront le programme.

1. Grande ouverture.

2. Trois hymnes avec solo et chœurs.

3. Grande symphonie avec entrée dans le finale de solo et chœurs sur l'Ode à la joie, de Schiller.

Les solos seront chantés par Mlles Sontag et Ungher, et MM. Heitzinger et Seipelt. M. Schuppanzigh conduira l'orchestre ; M. le maître de chapelle Umlauf dirigera l'ensemble. L'orchestre et les chœurs seront renforcés par la société musicale d'amateurs. M. L. van Beethoven prendra une part personnelle à la direction. Le prix des places ne sera pas augmenté. »

Voici ce que le public viennois peut lire sur des affiches annonçant la toute prochaine académie de Ludwig van Beethoven, fixée à la date du 7 mai 1824 au Kärntnertortheater. La soirée s'annonce copieuse avec trois œuvres inédites : *La Consécration de la maison* (ouverture op. 124), trois extraits de la *Missa Solemnis* et la *Neuvième Symphonie*.

Il s'en est fallu de peu pour que cette mythique soirée n'ait pas lieu, et les difficultés d'organisation ont été certainement proportionnelles à son succès et à son retentissement.

Car oui, organiser un concert à son propre compte n'est pas chose facile, même quand on s'appelle Beethoven.

À l'origine, Beethoven avait songé à faire exécuter ses nouvelles œuvres à Berlin : même s'il a eu son heure de gloire auprès du public viennois autour de 1814-1815, celui-ci semble désormais préférer les opéras de Gioacchino Rossini. Il faut dire que les dernières œuvres de Beethoven l'ont un peu dérouté ; ce grand sourd ne serait-il pas en train de lui échapper complètement ? Pourtant, lorsque son cercle de mécènes et d'admirateurs le plus proche apprend qu'il est sur le point de partir pour le nord de l'Allemagne, ses membres lui adressent une supplique, publiée dans les journaux : « Vous ne

voudrez pas que des enfants de votre génie soient arrachés à leur patrie pour les présenter d'abord à des étrangers, qui ne comprendraient pas votre grande parole et ne sauraient l'estimer à sa valeur. [...] Rouvrez le trésor de votre inspiration et répandez-le sur nous comme autrefois. »

C'est avec émotion et la gorge nouée que Beethoven lit cette adresse signée de la main de ses mécènes et de certains de ses anciens élèves. Comment résister à une telle demande ? Il se sent presque honteux d'avoir songé à quitter la ville dans laquelle il réside depuis plus de trente ans. C'est donc pour son public viennois que Beethoven offrira ce concert.

Les préparatifs de cette soirée vont lui coûter toute son énergie, de février à mai. Beethoven est aux prises avec des soucis matériels et financiers très prosaïques : finalement, composer une symphonie est presque plus facile que d'organiser un concert !

Il faut déjà trouver le bon lieu. L'endroit qui semble le plus favorable est le vaste Théâtre an der Wien où Beethoven a déjà organisé deux académies, en 1803 et 1808, avec les créations de ses *Deuxième*, *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Mais l'administrateur lui impose des musiciens en qui il n'a pas confiance

: Beethoven ne laissera pas sa *Neuvième Symphonie* aux mains du chef Ignaz von Seyfried, qu'il accusait déjà vingt ans plus tôt de massacrer sa musique. Le compositeur se tourne alors vers le Kärntnertortheater, une salle plus petite, où il avait déjà fait représenter la version finale de son *Fidelio*. Les exécutants, quant à eux, sont rebutés par les difficultés de la partition aux dimensions colossales : plus de 1 200 mesures, 70 minutes de musique, dont 25 pour le seul finale. Henriette Sontag et Karoline Unger, les deux jeunes chanteuses qui assurent la création de l'*Ode à la joie*, disent à Beethoven qu'il est « le tyran de leurs voix ».

À quelques jours de l'académie, tout le monde s'impatiente et s'active, d'autant plus que l'orchestre et les chœurs ne peuvent compter que sur deux répétitions seulement. Enfin, dernière barrière à lever : celle de la police, qui refuse que l'on chante de la musique sacrée dans un lieu profane. Malgré toutes ces épreuves et ces revers, le jour J, la salle est pleine à craquer. Les plus fervents beethovéniens sont au rendez-vous ; certains viennent même de Hongrie, et le vieux Zmeskall, l'un des plus fidèles mécènes, est venu en chaise à porteur malgré sa paralysie. Le compositeur, qui, une fois n'est pas coutume, s'est mis sur son trente-

et-un, est sur scène à côté du chef, dos au public, partition en main. Dès le scherzo de la symphonie, le public s'embrase et, à la fin de l'œuvre, cinq salves d'applaudissements provoquent l'arrivée des policiers : l'étiquette stipule que l'on ne réserve pas plus de trois salves à la famille impériale !

Le public exulte de joie, mais Beethoven est muré dans l'isolement de sa surdité. Karoline Unger s'approche alors de lui, met sa main sur son épaule, le fait se retourner pour qu'il réalise l'émotion que sa musique avait suscitée du parterre jusqu'au poulailler : son *Ode à la joie* avait résonné dans le cœur et les oreilles des hommes.

Quelques minutes plus tard, Beethoven retombe sur terre, et lourdement. En soustrayant tous les frais relatifs à la copie des partitions et au fonctionnement du théâtre, il ne lui reste que 120 florins : une bagatelle ! Exaspéré et furieux, il se laisse tomber sur un sofa, tout habillé, et reste là, prostré, toute la nuit. Coda peu glorieuse d'un concert flamboyant. Cette dernière anecdote révèle bien la difficulté, pour les compositeurs, de réaliser un concert à leur propre compte qui soit satisfaisant financièrement.

À la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, à Vienne et dans d'autres capitales européennes (mais chacune avec ses propres particularités), naissent ce que l'on nomme des académies. Il s'agit de concerts organisés au bénéfice d'une personne qui finance l'événement : un aristocrate, un riche bourgeois, un compositeur. Avec la disparition des Hauskapellen (orchestres professionnels entretenus par une cour), l'effondrement progressif des structures féodales et l'essor de la bourgeoisie, les aristocrates viennois changent de stratégie. Au lieu d'entretenir des orchestres à plein temps, ils vont subventionner des manifestations privées, semi-publiques ou publiques : c'est la naissance des académies. Pour les musiciens aussi, les cartes sont rebattues : ils gagnent en autonomie, perdent en sécurité financière. Aussi, il n'est pas rare, pour certains compositeurs qui peuvent se le permettre, d'organiser leurs propres académies sur leurs deniers personnels (même s'ils sont parfois soutenus par leurs mécènes) : de musiciens, ils deviennent entrepreneurs. Pour cela, rien de plus simple : une simple autorisation délivrée par les autorités locales suffit. Dès lors, ils peuvent solliciter des musiciens amateurs ou professionnels, engager un orchestre déjà attaché à un théâtre ou constituer leur propre ensemble éphémère. Beethoven procède ainsi pour la

première fois le 2 avril 1800, lors d'une académie durant laquelle est créée sa *Première Symphonie*.

Au fil de ces concerts, il n'est pas rare de mélanger les genres et les effectifs. L'exemple de l'académie de 1800 est édifiant à cet égard : aux côtés de la symphonie de Beethoven sont exécutés deux airs extraits de *La Création* de Haydn, un concerto pour piano, un septuor et une symphonie de Mozart.

Quand elles n'ont pas lieu dans des salons et ne sont pas réservées à un public privé, ces académies peuvent se tenir dans des lieux consacrés à la musique ou au spectacle (théâtres ou opéras proposant leur salle en location durant les jours de relâche) ou dans des lieux liés à la vie urbaine (restaurants, parcs, salles de bal), qui ont pour avantage de toucher un public plus vaste et plus populaire. Certaines académies sont organisées par de véritables associations, à l'instar de la Gesellschaft der Associerten, une société d'aristocrates mélomanes administrée par le baron van Swieten, ami de Mozart, librettiste de Haydn et mécène de Beethoven. D'autres ont une vocation plus populaire, comme les concerts organisés par le violoniste Ignaz Schuppanzigh, à l'aube, dans un parc de la ville : « Ce jardin [...] m'a souvent valu de grandes joies, en particulier lorsque, par un matin

frais et clair, Monsieur Schuppanzigh donne des concerts dans sa salle. [...] Se rassemblent en de telles occasions tous ceux qui, dans les classes moyennes, souhaitent associer le plaisir d'un beau matin à l'Augarten à une musique en général bien choisie et bien exécutée. » (correspondant viennois du journal berlinois *Der Freimüthige*, 1^{er} août 1803)

Pour résumer, les académies traduisent les changements sociétaux qui s'opèrent au tournant du XIX^e siècle. L'académie peut être considérée comme le chaînon manquant entre le concert privé pour un public essentiellement aristocratique, exécuté par des musiciens à son service, et les concerts publics par souscription ou abonnement, exécutés par des musiciens salariés. Bien sûr, ces trois types de manifestations ont coexisté, mais c'est bien à Vienne (et non à Paris ou à Londres, où les concerts par souscription ont fait plus tôt leur entrée) que les académies ont été les plus vivaces, marquant à la fois une continuité avec le mécénat aristocratique de l'Ancien Régime et une rupture dans les habitudes avec la libéralisation de la musique.

Jérôme Fréjaville



La musique de Strauss et Mahler nous élève et nous inquiète. Elle ne laisse pas indemne. Il y a l'avant et l'après Strauss, l'avant et l'après Mahler. À la tête du National, Daniele Gatti revisite *Métamorphoses* et *Une Vie de héros* de Strauss, et Cristian Măcelaru s'attaque aux *Symphonies n° 1 et 3* de Mahler.

LÀ OÙ COMMENCENT LES VERTIGES

Il y a des compositeurs au long cours, qui voient grand, qui ambitionnent même, à travers leur musique, d'embrasser le monde, dans son sens de cosmos, et de percer le mystère insondable de la vie, de l'Homme, de l'existence. En Occident, jusqu'au XVIII^e siècle, compositeur était avant tout un métier doublé d'une fonction sociale, au service de l'Église ou du Prince. La musique, tout spéculative fût-elle, était une prière ou un divertissement, une louange officielle, parfois un jeu formel où le créateur, interrogeant les règles de l'harmonie, se mettait en résonance avec le « divin » équilibre de la perfection. Puis le romantisme a repensé la place de l'artiste, le mettant au centre du monde, faisant de lui une sorte de mage dont le talent pouvait, à travers son art, ouvrir une porte sur l'indicible. Le compositeur est devenu une sorte d' élu capable de rendre tangible le mystère du monde.

Ainsi nous apparaissent les grandes fresques symphoniques de Mahler et Strauss. Mahler, grand contemplateur de la nature, s'y promenait des heures durant, son carnet d'esquisses sous le bras, ne comprenant pas comment le commun des mortels ne pouvait y jeter qu'un œil superficiel. « Ils n'ont rien compris à son mystère éternel, terrifiant, déplorait le compositeur. La mer est infinie et chaque œuvre d'art doit contenir une parcelle de l'infini, qui doit en quelque sorte refléter la nature ». Il voyait en le compositeur un être capable de voir à travers les choses du réel et de produire une œuvre qui rende compte de ce mystère inaccessible. Ce qui fait de sa musique une langue puissante, capiteuse, magique, évocatoire. Dans sa *Première Symphonie* « Titan », quatre mouvements bigarrés, protéiformes, embrassent le monde dans sa totalité, du tragique au burlesque, de l'intime au grandiose et au colossal. On y entend aussi bien les frémissements de la nature que sa grandeur héroïque ! « Tout était devenu trop puissant, il fallait que cela sorte de moi, en jaillissant, comme un torrent de montagne ! », disait-il (12/02). Sa *Troisième Symphonie* va plus loin encore. Elle brille même par son hubris, sa démesure : près d'une

heure et demie de musique et un effectif impressionnant (un grand orchestre, des percussions, des cloches, des fanfares, des chœurs de femmes et d'enfants, et même une voix soliste) : un univers symphonique à l'image du cosmos. Mahler s'y inspire d'ailleurs d'un poème intitulé *Genesis*. Cette symphonie-monde incarne la Genèse de la vie à travers toutes ses formes d'existence : la nature inorganique, le règne végétal, le royaume des animaux, la naissance de l'Homme, les anges, et enfin le royaume des esprits et de l'amour divin. Rien que ça ! (25/06)

On retrouve cette même puissance organique, ce même parfum enivrant, dans le matériau musical de Strauss, quand il se peint lui-même dans *Une Vie de Héros* (28 et 30/01). Là encore un orchestre pharaonique où il présente le Héros sous les traits d'un thème ample et puissant, opposés aux vents contraires de ses adversaires. Il y a aussi l'Amour et son violon lascif, la guerre, puis, avant la mort et sa quiétude éternelle, une immense rétrospective condensée de toute une vie, où le compositeur cite près de trente extraits de ses œuvres antérieures ! Avec ses *Métamorphoses*, c'est une déploration de la guerre et de la destruction que Strauss met en musique, dans cette fresque où les cordes coulent, fondent en larmes chromatiques, où les harmonies se tuilent en s'étirant dans des convulsions déchirantes, sans oublier ces incessantes modulations qui rendent la tristesse infinie et insondable (22/01).

La musique de Strauss et Mahler a cette dimension métaphysique qui nous transporte, qui entrouvre une porte sur le secret existentiel qui nous dépasse. Elle commence là où s'arrêtent les mots. Elle n'est pas cosmétique, ni décorative, divertissante ou « de circonstance ». Leur musique nous élève et nous inquiète. Elle ne laisse pas indemne. Il y a l'avant et l'après Strauss, l'avant et l'après Mahler. Amateurs d'interrogations fortes, leurs œuvres sont pour vous ! « Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ? Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau ! » disait Baudelaire...

Clément Rochefort



Bernstein et Broadway pour la nouvelle année, Bach et l'Oratorio de Noël pour clôturer celle qui se referme : les programmes alléchants de l'Orchestre National de France voyagent, pour cette nouvelle saison de son Grand Tour. Max Dozolme, qui anime chacun des avant-concerts, nous ouvre son carnet de voyage et relate une de ces rencontres exceptionnelles qui ont rythmé la saison passée.

On the road again

Sète, le 9 janvier 2026



— 10 H —

C'est une fleur grise qui s'épanouit au milieu des usines, sur les rives du canal de Martigues. À l'ombre du pont d'autoroute, le Golden Tulip est pris d'une activité inhabituelle pour la saison. Depuis plusieurs minutes, ses ascenseurs vont et viennent dans un incessant ballet rythmé par 80 musiciens et leurs valises. Dans quelques minutes, ils quitteront la « Venise de Provence », direction la « Venise du Languedoc ».

— 11 H —

Après avoir joué à l'Opéra de Dijon et à la MC2 de Grenoble, l'Orchestre National de France, divisé en deux cars, glisse le long des marais de Camargue et des nombreux étangs qui séparent Martigues de leur nouvelle destination. Sur l'autoroute, certains se reposent en silence, casque sur les oreilles. D'autres lisent des partitions, discutent du concert d'hier, du restaurant à réserver pour midi. Deux violonistes préparent un atelier qu'ils donneront dans quelques heures.

— 12 H —

Nous sommes loin de la Nationale 7 et pourtant, n'en déplaise à Charles Trenet, nous arrivons bien à Sète comme en atteste l'apparition du sommet du mont Saint-Clair. Est-ce en raison de sa forme de cétacé que le joli port qui s'y blottit s'est longtemps écrit Cète ? C'est l'une des anecdotes que je m'apprête à découvrir en lisant un cartel du musée de la ville. Ce beau bâtiment brutaliste porte le nom de Paul Valéry. En hommage au poète qui repose non loin de là, au Cimetière marin, qu'il rendit célèbre dans le monde entier.

— 16 H —

De l'autre côté du port, entre les murs du théâtre à l'italienne, Claire Hazera Morand et Benjamin Estienne donnent vie à l'atelier qu'ils répétaient tout à l'heure dans le car. Devant un public d'élèves de primaire, les deux violonistes invoquent la sorcière Baba Yaga et interprètent des pièces de Béla Bartók dans un spectacle qui plaît beaucoup ! De leur côté, le violoniste Jérôme Marchand et l'altiste Emmanuel Blanc présentent l'orchestre à des membres du Secours populaire, d'un centre d'addictologie et d'une association de quartiers populaires.

— 19 H —

Dans la grande salle dorée du Théâtre Molière de Sète, le chef d'orchestre Yutaka Sado sonne la fin du raccord, l'ultime répétition avant le concert du soir. Dans l'atmosphère aussi bruyante que festive du bar de l'opéra, je détaille le programme du soir, compare des musiques traditionnelles provençales à des airs de *L'Arlésienne* de Bizet et on chante du Richard Anthony reprenant l'adagio du *Concerto d'Aranjuez* qui devrait être joué dans une petite heure.

— 19 H 30 —

J'ai bien fait d'utiliser le conditionnel : quelques minutes avant son entrée, le guitariste Thibaut Garcia n'arrive plus à mettre la main sur l'une de ses chaussures de concert. Comme il ne peut monter sur scène avec ses baskets usées, je lui propose de porter mes bottines noires. Le temps presse, l'orchestre joue les dernières mesures du *Capriccio espagnol* de Rimski-Korsakov. Bientôt Thibaut Garcia — et mes bottines — apparaissent sur scène. Demain ce sera au tour de Perpignan, puis de Toulouse et d'Arcachon d'applaudir chaleureusement les musiciens. Et c'est ainsi que le tour est grand.

Max Dozolme

Dans le cadre du Grand Tour, l'Orchestre National de France se produira cette saison à **Nîmes** (15/12), **Aix-en-Provence** (16/12), **Grenoble** (17/12), **La Rochelle** (04/01), **Châteauroux** (05/01), **Bourges** (06/01), **Dijon** (07/01), **Vichy** (08/01), **Amiens** (19/03), **Quimper** (28/05) et **Saint-Denis** (26/06).



CHARLOTTE SOHY

Une voix singulière

Redécouverte récemment, cette compositrice est à l'honneur du National les 19 et 22 novembre. Au programme : la *Symphonie « Grande Guerre »* et son *Quatuor à cordes n° 2. Récit d'un destin.*

« Soirée chez les Labey, avec d'Indy et sa femme, Poujaud, les Englebert. Marcel Labey et Charlotte Sohy-Labey jouent chacun leurs compositions avec la simplicité digne de leur talent. (...) Ces gens sont exquis, ils joignent la vertu à l'intelligence. »

Extraits du journal de Marguerite de Saint-Marceaux et datés du 27 mai 1922, ces quelques mots, émanant de l'une des plus grandes mécènes de la Belle Époque, dont les diners du vendredi, réservés aux artistes, avaient pour habitués Colette et Ravel, témoignent de la parfaite insertion de la compositrice Charlotte Sohy dans la société musicale de son temps. Comme beaucoup de ses consœurs, elle fut longtemps totalement oubliée avant de bénéficier aujourd'hui de la remise en lumière salutaire des femmes interprètes et créatrices.

Née en 1887, au foyer heureux d'un ingénieur centralien et d'une cantatrice amateur qui fréquente les salons artistiques parisiens et accueille volontiers Gabriel Fauré ou la pianiste Blanche Selva pour des concerts privés, Charlotte Sohy jouit d'une éducation complète et privilégiée, apprenant à lire les notes en même temps que les lettres, et vite admise dans un cours de solfège que fréquente aussi une certaine Nadia Boulanger. Quand son goût la porte vers l'apprentissage de l'orgue, elle reçoit les cours d'Alexandre Guilmant et peut s'entraîner tous les jours sur un instrument signé Cavaillé-Coll, que son père a fait construire sur mesure dans leur hôtel particulier flambant neuf, érigé sur la colline qui surplombe le Trocadéro. Après des cours de perfectionnement au piano et au chant auprès de la compositrice Mel Bonis, elle est reçue à la Schola Cantorum sous la houlette de Vincent d'Indy.

C'est là qu'elle rencontre celui qui deviendra son mari, Marcel Labey, compositeur, chef d'orchestre et secrétaire de la Société nationale de musique. Après leur mariage en 1909, le couple aura sept enfants et... deux opéras, tant leurs deux ouvrages lyriques, *Bérengère* pour l'un et *L'Esclave couronné* pour l'autre, sont pratiquement écrits à quatre mains : Charlotte Sohy élabore le livret de l'opéra que compose son mari et s'impliquera fortement pour qu'il soit donné à l'Opéra de Paris (il sera en fait créé au Havre, au printemps 1925), tandis que Marcel Labey dirigera en 1947, au Grand Théâtre de Mulhouse, la première de l'opéra composé par sa femme à partir d'une nouvelle de Selma Lagerlöf. Cas rare à l'époque, la jeune femme bénéficie de la confiance et même de l'admiration de son mari, lucide quant à leurs dons respectifs : « Merci d'apprécier ma musique mais écoutez plutôt celle de ma femme car, si vous me concédez du talent, c'est elle qui a du génie. » Unis par une même passion pour l'art, vécu comme une vocation au sens spirituel du terme, ce couple très croyant vit par et pour la musique, disciples fervents de Vincent d'Indy et amis proches d'Albéric Magnard, Pierre de Bréville, Albert Roussel ou encore Guy Ropartz. Nourris des influences de César Franck, Wagner – dont Charlotte Sohy a pu entendre la version orchestrale de *L'Or du Rhin* dès 1900 chez un ami de son père, Louis Mors, qui possède un théâtre privé –, ils goûtent aussi les musiques plus légères de Claude Terrasse ou d'André Messager. Dans les premières pièces pour piano de Charlotte Sohy, on décèle aussi le souvenir de Chopin. Surtout, la jeune femme, pourtant dotée d'un

tempérament joyeux et d'un heureux caractère, fait preuve dans sa musique d'une sensibilité profonde et grave, parfois propice à la mélancolie, capable d'imaginer des *Chants nostalgiques* sur des poèmes presque amers de Cyprien Halgan, ou encore d'orchestrer un poème symphonique dont elle signe, en 1913, le texte et la musique et qui met en scène un ancien champ de bataille devenu terre de moissons et de danse.

Obéissant aux indications de Vincent d'Indy, la jeune compositrice s'essaye en effet très vite au répertoire pour orchestre, mais c'est la Première Guerre mondiale et son contexte dramatique qui vont lui fournir le terreau de sa première composition symphonique. Retranchée entre Paris et la maison familiale de Bourgogne tandis que son mari est parti au front, elle doit assumer seule l'éducation de leurs quatre premiers enfants (les trois derniers naîtront après la guerre). En 1915, Marcel Labey tombe aux Épargnes aux côtés de Maurice Genevoix. Sa femme le croit mort alors qu'il n'est que blessé et continue malgré tout d'écrire sa symphonie en ut dièse mineur, dont l'atmosphère générale, la construction dramatique et l'esthétique à la fois romantique et pleine d'audaces formelles traduisent parfaitement les tourments intérieurs vécus par la jeune femme. Jamais donnée de son vivant, la symphonie ne sera créée qu'en 2019 par l'Orchestre Victor Hugo-Franche-Comté avant d'être rejouée par l'Orchestre National de France en 2021 à Radio France, sous la direction de Debora Waldman.

Après la guerre, Charlotte Sohy reprend sa vie d'artiste et de mère de famille auprès d'un mari de plus en plus sollicité par ses engagements auprès de la Société nationale de musique. Le couple fait l'acquisition d'un petit château en Normandie, capable à la fois d'accueillir sa nombreuse famille et de recevoir régulièrement amis et musiciens pour des « résidences » avant l'heure (la demeure ne compte pas moins de sept pianos). Jane Bathori, Blanche Selva, Arthur Honegger, George Enescu y ont table et chambre ouvertes. Alors qu'elle conçoit rapidement son grand ouvrage lyrique, *L'Esclave couronné*, achevé en 1923, Charlotte Sohy s'épanouit pleinement dans l'écriture de pièces pour effectifs plus réduits : la plupart de ses œuvres de musique de chambre, du *Triptyque champêtre* aux deux quatuors, naissent à cette époque. Elle s'intéresse aussi à la musique sacrée et compose même la bande originale d'un projet cinématographique qui ne verra malheureusement jamais le jour. Elle meurt brutalement, en 1955, d'une hémorragie cérébrale, laissant un mari inconsolable et un corpus de 35 œuvres passées totalement sous silence jusqu'à leur récente redécouverte, rendue possible par la foi et le dévouement de son petit-fils et par l'intérêt concomitant de différents interprètes et institutions, au premier rang desquels la cheffe d'orchestre Debora Waldman, la violoncelliste et créatrice du label La Boîte à Pépites Héloïse Luzzati, et le Palazzetto Bru Zane.

Pauline Sommelet

À LA TÊTE DE L'ONF CETTE ANNÉE



GIANANDREA NOSEDA (Milan, Italie)
Dernier concert avec le National : 12 mars 2023
Prochain rendez-vous : Brahms, Moussorgski/Ravel,
Auditorium, 16 et 17 septembre



PAAVO JÄRVI (Tallinn, Estonie)
Dernier concert avec le National : 12 juin 2003
Prochains rendez-vous : Mozart, Scriabine ;
Chopin, Sibelius, Scriabine, Auditorium, 1^{er} et 8 oct.



JURAJ VALČUHA (Bratislava, Slovaquie)
Dernier concert avec le National : 4 juin 2026
Prochains rendez-vous : Alexandre Desplat, Bartók,
Beethoven, 18 mars ; Bloch, Chostakovitch,
Auditorium, 17 juin,



PETR POPELKA (Prague, Tchéquie)
Débuts avec le National : Beethoven, Auditorium,
15 octobre



LORENZO PASSERINI (Sondrio, Italie)
Dernier concert avec le National : 24 juin 2023
Prochain rendez-vous : Puccini, Théâtre des
Champs-Élysées, du 2 au 15 novembre



TREVOR PINNOCK (Canterbury, Royaume-Uni)
Dernier concert avec le National : 7 décembre 2023
Prochains rendez-vous : Bach, Nîmes, 15 déc. ;
Aix-en-Provence, 16 déc. ; Grenoble, 17 déc. ;
Paris, Théâtre des Champs-Élysées, 18 déc.



ENRIQUE MAZZOLA (Barcelone, Espagne)
Dernier concert avec le National : 23 février 2012
Prochains rendez-vous : Bernstein, Brodsky,
Rodgers, Berlin, Sondheim, Auditorium, 30 et 31
déc. ; La Rochelle, 4 janv. ; Châteauroux, 5 janv. ;
Bourges, 6 janv. ; Dijon, 7 janv. ; Vichy, 8 janv.



EUN SUN KIM (Séoul, Corée du Sud)
Dernier concert avec le National : 14 juillet 2020
Prochain rendez-vous : Mendelssohn, Vieuxtemps,
Auditorium, 14 janvier



DANIELE GATTI (Milan, Italie)
Dernier concert avec le National : 27 nov. 2025
Prochains rendez-vous : Strauss, Beethoven, 22
janvier ; Beethoven, Wagner, Strauss, Auditorium,
28 et 30 janv.

*Ils et elles reviennent, et d'autres débutent.
Une sélection de cheffes et chefs invités cette saison.*



KRISTIINA POSKA (Türi, Estonie)
Dernier concert avec le National : 10 avril 2025
Prochain rendez-vous : Arvo Pärt, Pascale Critton,
Yves Chauris, Théâtre des Champs-Élysées, 4 février



ANDRIS POGA (Riga, Lettonie)
Dernier concert avec le National : 15 novembre
2024
Prochain rendez-vous : Philippe Manoury, Prokofiev,
Auditorium, 25 février



RICCARDO MUTI (Naples, Italie)
Dernier concert avec le National : 18 juin 2026
Prochains rendez-vous : Verdi, Théâtre des Champs-
Élysées, 4 et 6 mars



BENJAMIN LÉVY (Paris, France)
Débuts avec le National : Hermann, Rozsa,
Waxman, Tiomkin, Auditorium, 13 et 14 mai



THOMAS GUGGEIS (Dachau, Allemagne)
Dernier concert avec le National : 18 juillet 2026
Prochain rendez-vous : Rachmaninov, Brahms/
Schoenberg, Auditorium, 21 mai



EVA OLLIKAINEN (Espoo, Finlande)
Dernier concert avec le National : 25 sept. 2024
Prochains rendez-vous : Beethoven, Stravinsky,
Auditorium, 26 et 27 mai



SIMONE YOUNG (Sydney, Australie)
Dernier concert avec le National : 19 juin 2025
Prochain rendez-vous : John Adams, Saariaho,
Sibelius, Beethoven, Auditorium, 3 juin



PHILIPPE JORDAN (Zurich, Suisse)
Dernier concert avec le National : 23 janvier 2026
Prochain rendez-vous : Beethoven, Théâtre des
Champs-Élysées, 10 juin



Merci, Luc Héry !

Premier violon solo du National depuis plus de trente ans, Luc Héry s'apprête à tourner la page cette saison. « Un gros pincement au cœur. J'essaie de m'y préparer du mieux que je peux ! C'est tout un pan de ma vie qui défile », confie-t-il. Le 14 janvier, il joue le *Concerto pour violon n° 5* de Vieuxtemps, une œuvre « magnifique et assez novatrice dans son écriture, sortant des sentiers battus », puis, le dimanche 13 juin, retrouve ses amis de l'Orchestre pour un après-midi de musique de chambre. Histoire de se dire au revoir avec Schubert, Haydn et Mendelssohn.

Ici, Luc Héry, aux côtés de Seiji Ozawa, serrant la main à Henri Dutilleux, au Théâtre des Champs-Élysées, en 2007 © Jean-François Leclerc



Riccardo Muti célèbre Verdi

Désormais chef émérite de l'Orchestre National de France, Riccardo Muti retrouve les musiciens pour deux représentations d'*Attila* de Verdi en version de concert, les 4 et 6 mars au Théâtre des Champs-Élysées. Deux rendez-vous très attendus avec l'un des plus grands interprètes du compositeur italien, dont il a défendu les opéras, notamment durant ses près de vingt années à la tête de la Scala de Milan. Ce fougueux opus de jeunesse, porté par Maharram Huseynov et Lidia Fridman dans les principaux rôles, occupe une place particulière dans la carrière du maestro napolitain, qui en a livré, à la scène et au disque, des versions désormais légendaires.

Ces deux soirées marqueront aussi de nouvelles retrouvailles entre Muti et le National, forts d'un compagnonnage de plus

de quarante-cinq ans, nourri par un immense répertoire, de Mozart à Scriabine, de Cherubini à Catalani en passant par Berlioz ou Schumann. Verdi y occupe une place privilégiée : dès 1982, Muti dirigeait avec le National le *Requiem* à Saint-Denis, œuvre qu'ils ont retrouvée ensemble en octobre 2024 à la Philharmonie de Paris.

Autre temps fort lyrique de la saison : *Manon Lescaut*, premier grand triomphe de Puccini et coup d'envoi d'une extraordinaire série de chefs-d'œuvre. Pour cinq représentations, les 2, 5, 7, 12 et 15 novembre (aux Champs-Élysées toujours), l'Orchestre National de France retrouve l'opéra sous la direction de Lorenzo Passerini, avec Ailyn Pérez et Roberto Alagna en Manon Lescaut et Des Grieux.

L'histoire comme prétexte, la musique comme aventure

Violoniste de l'Orchestre National de France, Claudine Garçon crée et anime des contes et ateliers musicaux pour les enfants. Depuis près de vingt ans, ces rendez-vous très suivis transforment l'imaginaire en porte d'entrée vers les chefs-d'œuvre.

Au fond, les histoires ne sont qu'un prétexte. Baba Yaga, un prince poursuivant trois oranges, une sirène, des korriganes ou un arbre magique ne sont pas les véritables héros de ces ateliers. Les héros s'appellent Bartók, Falla, Debussy, Fauré, Saint-Saëns ou Jolivet. Depuis dix-huit ans, Claudine Garçon a imaginé, seule, puis avec des musiciens du National, une manière singulière de faire découvrir la musique aux enfants : raconter des contes, certes, mais surtout les faire entrer physiquement dans les œuvres. « Plus encore qu'écouter, expérimenter la musique avec leur corps. Sarah Goldfarb, qui nous a formés, m'a appris à transformer les thèmes en chansons, à faire des rythmes etc. » résume-t-elle.

L'idée est née presque par hasard. À l'origine, quelques musiciens intervenaient dans des classes maternelles afin de préparer les enfants aux répétitions générales de concerts de l'Orchestre National de France. Très vite, Claudine Garçon comprend que l'écoute ne suffit pas. Il faut jouer, marcher, chanter, inventer. « La musique appelle des attitudes, des mouvements différents en fonction de son style. » Dès lors, tout s'enchaîne : un thème devient une chanson, un autre un rythme frappé dans les mains ou sur le corps, le traditionnel « 1, 2, 3, soleil » se transforme en « 1, 2, 3, musique ». Sans même s'en apercevoir, les enfants apprennent à reconnaître un caractère, une nuance, une pulsation.

Le premier atelier s'appelle *Baba Yaga*. Son point de départ n'est pourtant pas la célèbre sorcière slave, mais les *Duos* de Bartók. « Ce sont de petits bijoux » explique la violoniste, fascinée par ces mélodies populaires que le compositeur est allé recueillir dans les campagnes hongroises. L'histoire viendra ensuite. « J'ai d'abord choisi les *Duos* de Bartók, et en fonction d'eux, j'ai raconté l'histoire. L'histoire est un prétexte à la musique. À un moment, le petit Yvan est même transformé... en moustique, simplement parce qu'il faut faire entendre le célèbre duo de Bartók. Les enfants ne découvrent pas seulement une histoire, ils vivent la musique de l'intérieur. »

Chaque nouvel atelier ouvre ainsi une porte sur un univers sonore différent. Avec *Le Prince et les trois oranges*, conçu avec le percussionniste Emmanuel Curt et la violoniste Claire Hazera-Morand (également cocréatrice des ateliers *L'Arbre aux feuilles d'or* et *la harpe magique* et *Dans la forêt lointaine*), cap sur l'Espagne. Falla, Granados, castagnettes, tambourin, percussions : avant même que le conte ne commence, les enfants montent dans un « train magique » qui ralentit,



accélère, change de nuances au gré des obstacles rencontrés. « Tout est pédagogique, sourit Claudine Garçon. Une bohémienne est incarnée par *La Vie brève*, la tristesse du prince par Granados ; ailleurs, un thème devient une chanson ou un jeu rythmique. Les notions musicales naissent toujours de l'action. »

Même principe dans *L'Arbre aux feuilles d'or*, imaginé avec la harpiste Émilie Gastaud. Cette fois, c'est un paysage français qui se déploie : Saint-Saëns, Fauré, Debussy, Leclair, Jolivet... La *Sicilienne* de Fauré devient l'occasion d'expliquer ce qu'est une sicilienne ; *L'Aquarium* du *Carnaval des animaux* se métamorphose en comptine ; un accord parfait sauve l'héroïne des sortilèges d'une sirène. « À l'écoute, ils reconnaissent un accord parfait », raconte-t-elle. Sans jamais employer un vocabulaire technique, les enfants découvrent harmonie, timbre, crescendo, piano ou forte. « Toutes les cinq minutes, l'histoire est ponctuée par une activité », de façon à maintenir l'attention éveillée : on chante, on mime le vent, on frappe des rythmes, on devient dragon, korrigan ou poisson.

Le dernier atelier, *Dans la forêt lointaine*, s'adresse aux tout-petits, de huit mois à trois ans. Avec la bruiteuse Élodie Fiat, la musique devient aussi une expérience tactile. Des tapis bruissent sous les pas, les mains imitent la pluie pendant *L'Hiver* de Vivaldi, les bébés approchent les instruments au plus près. « Ces tapis permettent aussi de toucher, d'écouter. » Ici encore, la musique s'explore avec tout le corps.

Il y a enfin le niveau d'exigence. Claudine Garçon refuse de simplifier. Elle emploie volontiers des mots « assez soutenus », explique leur sens, parle de silence, d'écoute mutuelle, de chef d'orchestre. « On parle du petit Orchestre national de l'atelier. » Les enfants doivent s'écouter, attendre, regarder, jouer ensemble. « Ils aiment qu'on soit exigeant, glisse-t-elle. Et à cet âge, tout est possible. »

Pourquoi cette exigence ? Claudine Garçon raconte souvent la même histoire. Il y a dix-huit ans, elle testait *Baba Yaga* et *Roméo et Juliette* dans la classe de son fils, âgé alors de six ans. Aujourd'hui, lui et ses camarades se souviennent encore des thèmes du chef-d'œuvre de Prokofiev. « Ils se les sont tellement appropriés que c'est devenu leur musique. » Sans doute est-ce là la plus belle définition de ces ateliers : non pas apprendre la musique aux enfants, mais leur donner le sentiment qu'elle leur appartient déjà.

Jérémie Rousseau

A woman with short brown hair, wearing a white lace-trimmed blouse, is seated and playing a cello. She is looking towards a group of children sitting on the floor in front of her. One child, a young boy with blonde hair wearing a grey hoodie, is looking at her. The setting is a room with large windows in the background, through which a modern building is visible. Two black music stands are positioned to the left of the woman. The overall atmosphere is educational and artistic.

LES ATELIERS EN 2026/2027

Baba Yaga

8 décembre 9h30 et 11h
5 février 9h30 et 11h
11 juin 9h30 et 11h

Dans la forêt lointaine

17 octobre 10h et 11h15
14 novembre 10h et 11h15
16 janvier 10h et 11h15
13 mars 10h et 11h15
3 avril 10h et 11h15

Le Prince et les trois oranges

Scolaires

5 novembre 9h30 et 11h
4 juin 9h30 et 11h

Familles

14 novembre 14h30 et 16h
16 janvier 14h30
3 avril 14h30 et 16h

L'Arbre aux feuilles d'or et la harpe magique

Scolaires

16 octobre 9h30 et 11h
25 février 9h30, 11h et 14h

Familles

17 octobre 14h30 et 16h
30 janvier 16h
5 juin 14h30 et 16h





THE FAMOUS ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Avec le **Philharmonique de Berlin**, le **Philharmonique de Vienne** et l'**Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam**, l'Orchestre National de France est l'une des quatre formations retenues par la série documentaire *Famous Orchestras*, consacrée aux grandes traditions orchestrales européennes.

Réalisé par Magdalena Zięba-Schwind et Milena-Marie Smaczny, le film, diffusé le 17 mai dernier sur Arte, ne se contente pas d'en retracer le parcours : il cherche à saisir ce qui constitue aujourd'hui son identité et sa singularité sonore.

Des coulisses de la Maison de la Radio et de la Musique aux tournées du Grand Tour, jusqu'au Concert de Paris, il observe un orchestre en mouvement, profondément lié au répertoire français mais ouvert sur le monde. Son directeur musical, Cristian Măcelaru, compare notamment son timbre « au miel, pour sa chaleur, sa souplesse et sa légèreté ».

Notons les témoignages de Bertrand Chamayou, d'Anne-Sophie Mutter et, bien sûr, de quelques grandes figures du National lui-même.

arte

Le Concert du soir

Tous les soirs, un concert enregistré dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au
dimanche à 20h

À écouter et en streaming sur
le site de **France Musique** et
sur l'appli **Radio France**



LES CONCERTS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE À PARIS

SEPT. 2026 — JUILLET 2027



Nicolas Altstaedt © Marco Borggreve

Bernstein / Saint-Saëns / Enescu
Cristian Măcelaru

JEUDI
20H

10

SEPTEMBRE

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

France, Roumanie, Amérique: voilà un triptyque qui dit beaucoup de l'identité musicale de Cristian Măcelaru. Pour sa dernière ouverture de saison à la tête du National, le chef roumain fait dialoguer trois horizons qui ont façonné son parcours. Au cœur du programme, son compatriote Enescu, dont cette symphonie parisienne, écrite par un prodige de vingt-quatre ans, libère déjà l'énergie tellurique qui deviendra sa signature. En regard, les *Chichester Psalms* de Bernstein ouvrent la soirée, friction singulière entre verbe biblique et pulsation de Broadway, avant le *Premier Concerto pour violoncelle* de Saint-Saëns, compositeur cher à l'Orchestre National de France et à son directeur, qui laissent au disque une merveilleuse intégrale de ses symphonies.

LEONARD BERNSTEIN

Chichester Psalms

CAMILLE SAINT-SAËNS

Concerto pour violoncelle n° 1

GEORGE ENESCU

Symphonie n° 1

NICOLAS ALTSTAEDT violoncelle

Soliste de la

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE*

CHŒUR DE RADIO FRANCE

KARINE LOCATELLI cheffe de chœur

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU direction

Dans le cadre de la sixième saison musicale européenne.

* Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

Saint-Saëns, Quintette
Guillaume Bellom

LES DIMANCHES DU NATIONAL

DIMANCHE
16H

13

SEPTEMBRE

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

A-t-il écouté Schumann, auteur comme lui d'un *Quintette avec piano*? Pas impossible, à entendre les envolées fantasques du *Scherzo*. Mais s'il a assimilé les maîtres, Camille Saint-Saëns montre aussi une veine bien personnelle dans cette page achevée à l'âge de vingt ans, où le piano se taille la part du lion. L'année même de la disparition de Saint-Saëns naît outre-Manche une œuvre encore aussi méconnue aujourd'hui que sa compositrice: le Trio de l'Anglaise Rebecca Clarke, traversé d'un lyrisme ombrageux et de vibrations que l'on dirait sorties d'un tableau de Whistler.

REBECCA CLARKE

Trio avec piano

CAMILLE SAINT-SAËNS

Quintette avec piano

GUILLAUME BELLOM piano

Musiciens

de l'**ORCHESTRE NATIONAL**

DE FRANCE

ELISABETH GLAB violon

BENJAMIN ESTIENNE violon

ADELIYA CHAMRINA alto

EMMA SAVOURET violoncelle

SASKIA DE VILLE présentation

⌘ Concert court ≤ 70'

Brahms, Concerto pour piano n° 1
Daniil Trifonov

MERCREDI
JEUDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

16 | 17

SEPTEMBRE

Il est le soliste qu'on adore retrouver... quoiqu'il joue. Familier de Radio France, où il fut récemment en résidence, Daniil Trifonov affronte le *Premier Concerto* de Brahms qui appelle intensité visionnaire, poésie fiévreuse et doigts d'acier – son auteur, qui l'envisagea d'abord comme une symphonie, laisse même planer sur l'Adagio du second mouvement un halo mystique, hommage déguisé au regretté Schumann. Viennent alors les *Tableaux d'une exposition*, suite de visions âpres et incisives conçue par Moussorgski pour le piano, que Ravel porta à l'orchestre, faisant passer la série de toiles de l'ombre à la couleur.

JOHANNES BRAHMS

Concerto pour piano no 1

**MODESTE MOUSSORGSKI /
MAURICE RAVEL**

Tableaux d'une exposition

DANIIL TRIFONOV piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
GIANANDREA NOSEDA direction

Œuvre augmentée
Shéhérazade et hip-hop

MERCREDI
20H

23

SEPTEMBRE

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

Pourquoi Rimski-Korsakov baptise-t-il son poème symphonique *Shéhérazade*? «Pour faire naître chez tout un chacun des images de l'Orient et de ses merveilles fabuleuses», confie-t-il. Quatre envoûtants chapitres racontés par une seule et même personne, cette princesse des Mille et *Une Nuits incarnée* par le violon solo, qui survit par son seul art de captiver la curiosité de son redoutable époux. Ce soir, ce nouveau rendez-vous avec «l'œuvre augmentée» permet de découvrir *Shéhérazade* sous l'éclairage de la danse hip-hop.

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV

Shéhérazade

SANDRINE LESCOURANT chorégraphe
COMPAGNIE KILAÏ DANSE

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction

Rimski-Korsakov, Shéhérazade
Sergey Khachatryan

JEUDI
20H

24

SEPTEMBRE

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

C'est en collaboration avec le légendaire violoniste David Oïstrakh, que Khatchatourian met au point son *Concerto*: on comprend mieux la virtuosité qui règne dans un premier mouvement à la diable, sans parler de la fête arménienne du final – une page que Sergey Khachatryan s'est appropriée avec un brio époustoufflant. Avec la création du *Conteur* de Karim Al-Zand, le thème du voyage, fil conducteur de la soirée, trouve son prolongement naturel dans *Shéhérazade*: car la plus ensorceleuse des conteuses de l'histoire de la musique n'est-elle pas cette princesse aux mille ruses, toute de miroitements et de parfums, que Rimski-Korsakov fait surgir des *Mille et Une Nuits*?

KARIM AL-ZAND

Al-Hakawati (Le Conteur)

(commande de Radio France / Cabrillo Festival of Contemporary Music avec le généreux soutien de Russ Irwin / WDR Sinfonieorchester Köln – création française)

ARAM KHATCHATURIAN

Concerto pour violon

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV

Shéhérazade

MIRIAM KHALIL soprano
SERGEY KHACHATRYAN violon

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction

Mozart, Concerto pour piano no 25

Emanuel Ax / Paavo Järvi

JEUDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

1

OCTOBRE

Nous irons d'abord à l'opéra. Pas seulement parce que l'ouverture dramatique de *Don Giovanni* – crime et châtement à elle seule – est un coup de théâtre. Le 25^e Concerto pour piano ne semble-t-il pas, lui aussi, échappé de quelque scène entre Masetto et Zerlina ? Entre Chérubin et la Comtesse ? On hésite, face au chant ailé de l'Andante que déroule Emanuel Ax. Un peu plus d'un siècle après, sous les assauts d'Alexandre Scriabine, l'orchestre et le ton ont bien changé, et le théâtre bascule vers le mystique : nourrie d'une tension toute wagnérienne, sa *Deuxième Symphonie* culmine en une marche irrépressible. Premier des deux rendez-vous de la saison avec Paavo Järvi.

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Don Giovanni: ouverture
Concerto pour piano n° 25

ALEXANDRE SRIABINE

Symphonie n° 2

EMANUEL AX piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

PAAVO JÄRVI direction



Chopin, Concerto pour piano n° 2
Mikhaïl Pletnev / Paavo Järvi

JEUDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

8

OCTOBRE

Dieu des forêts versus ivresse cosmique: d'un côté Sibelius et son dernier poème symphonique, *Tapiola*, vision d'un monde vierge et sauvage, d'où l'homme est absent; de l'autre un poème orgiaque, grisant au concert – « je vous appelle à la vie, forces mystérieuses, noyées dans les profondeurs obscures de l'esprit créateur, timides ébauches de la vie, à vous j'apporte l'audace », lance Scriabine en préambule sur sa partition. Deux manières de préparer le chant pur et éperdu du *Deuxième Concerto* pour piano de Chopin, que le vétéran Mikhaïl Pletnev jouera en grand seigneur, et dans sa propre orchestration.

FRÉDÉRIC CHOPIN

Concerto pour piano n° 2

JEAN SIBELIUS

Tapiola

ALEXANDRE SCRIABINE

Poème de l'extase

MIKHAÏL PLETNEV piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

PAAVO JÄRVI direction

Beethoven, Missa solennis
Petr Popelka

JEUDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

15

OCTOBRE

L'autocélébration est rare chez Beethoven, aussi son jugement sur la *Missa solennis* n'en prend que plus de poids. « L'œuvre la plus grande que j'ai composée jusqu'ici », lâche-t-il, après lui avoir consacré quatre bonnes années, son but étant « de susciter et d'instiller en permanence des sentiments religieux aussi bien chez les chanteurs que chez les auditeurs ». Difficile de ne pas user de superlatifs à propos de cette heure trente touchée par la grâce. Et de ne pas revenir, comme à une fontaine intarissable, au Benedictus, moment de lévitation où le violon solo apporte sa présence angélique. Plateau vocal de luxe autour de Petr Popelka.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Missa solennis

JULIA KLEITER soprano

CHRISTINA BOCK mezzo-soprano

MAXIMILIAN SCHMITT ténor

FRANZ-JOSEF SELIG basse

CHŒUR DE RADIO FRANCE

JOSEP VILA I CASAÑAS chef de chœur

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

PETR POPELKA direction

Dans le cadre de la sixième saison musicale européenne



Marguerite
Légendes orientales

LES CONTES DE LA MAISON RONDE

SAMEDI
14H30 ET 17H

17

OCTOBRE

STUDIO 104
RADIO
FRANCE

Marguerite Yourcenar a fait voyager ses lecteurs et lectrices dans le monde entier à travers ses *Nouvelles orientales*, et nous l'en remercions ! Cette fois, c'est une petite Marguerite qui souhaite entraîner les plus jeunes auditeurs et auditrices dans ses pérégrinations... Elle troque les nouvelles pour des contes, et échange sa plume contre des crayons de couleur magiques. Notre héroïne, espiègle, facétieuse et déterminée, n'hésitera pas à mettre toute son imagination au service de celles et ceux qui croisent son chemin. Car là où d'autres cherchent des solutions à leurs problèmes, Marguerite, elle, les dessine et... PLOP ! Elles sortent de la page de son cahier, puis BLAM ! Elles deviennent vraies...

Extraits d'œuvres de
WOLFGANG AMADEUS MOZART,
JOHANNES BRAHMS,
MAURICE RAVEL...

ÉMILIE CHAZERAND autrice
ÉLISSA ALLOULA de la Comédie-Française,
récitante

Musiciens
de l'**ORCHESTRE NATIONAL
DE FRANCE**

À partir de 5 ans
Durée : 50 minutes

Nous attirons votre attention sur le fait que la séance de 14h30
de ce concert s'inscrit dans le cadre des concerts « Relax »

Cendrillon

CONCERT-FICTION FRANCE CULTURE

VENDREDI
17H ET 20H30
SAMEDI
14H

6 | 7

NOVEMBRE

STUDIO 104
RADIO
FRANCE

C'est peut-être le plus aimé des contes de Perrault, celui qui nous a toutes et tous fait rêver. Avec *Cendrillon*, le merveilleux reprend ses droits dans un concert-fiction qui nous transporte d'une mansarde à un palais, d'une marâtre à un prince, d'une citrouille à un carrosse. Les personnages iconiques de ce grand classique reprennent vie sous nos yeux et nos oreilles et nous content l'histoire extraordinaire d'une jeune fille éprise de liberté et capable de toutes les transgressions. À l'écoute de la langue secrète du vivant comme de ses désirs, *Cendrillon* conquiert son avenir et célèbre la force poétique de l'imaginaire. Car quoi de plus puissant que notre foi en la fiction quand sonnent les douze coups de minuit ?





CENDRILLON

D'après le conte de Charles Perrault

CÉDRIC AUSSIR réalisation

GUILLAUME POIX texte original

MARIE-JEANNE SERERO musique originale
(commande de Radio France)

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

NAOMI WOO direction

Coproduction France Culture
et Direction de la Musique et de la Création

À partir de 7 ans
Durée : 60 minutes



Manon Lescaut
Giacomo Puccini

OPÉRA

LUNDI, JEUDI
19H30
SAMEDI 18H
JEUDI 19H30
DIMANCHE
17H

2 | 5 | 7
12 | 15

NOVEMBRE

THÉÂTRE
DES
CHAMPS-
ÉLYSÉES

Jeune loup de la scène lyrique, Puccini expliqua un jour comment il comptait se différencier de la *Manon* de Jules Massenet, tirée du même roman de l'abbé Prévost : le Français l'avait « sentie avec poudre et menuets », tandis que lui la « sentirait en Italien, avec une passion désespérée ». Et quel pathos, en effet, dans ces 4 actes ! Quels torrents d'amour et de désespoir dans les duos entre Manon et Des Grieux ! Un génie dramatique éclate, et le triomphe indescriptible de *Manon Lescaut* le sacre héritier du vieux Verdi. L'électrisante Ailyn Pérez donne la réplique à Roberto Alagna, pour son premier Des Grieux puccinien à Paris.

GIACOMO PUCCINI

Manon Lescaut

AILYN PÉREZ *Manon Lescaut*

ROBERTO ALAGNA *Le Chevalier Des Grieux*

LIONEL LHOTE *Lescaut*

NICOLA ULIVIERI *Geronte Di Ravoir*

OLIVER MEARS *mise en scène*

ACCENTUS

CHRISTOPHE GRAPPERON *chef de chœur*

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

LORENZO PASSERINI *direction*

Coproduction Théâtre des Champs-Élysées / Royal Opera, Covent

Garden, Londres / Opéra Nice Côte d'Azur

Informations et réservations sur theatrechampselysees.fr

Chanté en italien, surtitré français / anglais

Mendelssohn, Concerto pour violon
Cristian Măcelaru / Julia Fischer

JEUDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

19

NOVEMBRE

Deux flûtes à la source, un courant qui s'épaissit, des polkas sur les rives, quelque ondine en tapinois, puis, enfin, l'élargissement majestueux du flot orchestral lors de l'arrivée à Prague – pas de doute, *La Moldau* de Smetana est un fleuve qui dicte ses lois à la musique ! Un préambule idéal à l'archet de Julia Fischer dans son cher *Concerto* de Mendelssohn, dont le final conserve quelque chose de la féerie du *Songe d'une nuit d'été*. On en vient alors, après la sombre respiration de Barber, à l'œuvre véritablement tragique de la soirée, la *Symphonie « Grande Guerre »*, d'ampleur mahlérienne, de Charlotte Sohy, écrite entre 1914 et 1917, à (re)découvrir d'urgence.

BEDŘICH SMETANA

La Moldau

FÉLIX MENDELSSOHN BARTHOLDY

Concerto pour violon

SAMUEL BARBER

Essay for Orchestra n° 2

CHARLOTTE SOHY

Symphonie « Grande Guerre »

JULIA FISCHER *violon*

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *direction*

Julia Fischer © Sue Yang



Schubert, Quatuor « Rosamunde »
Sohy, Quatuor n° 2

LES DIMANCHES DU NATIONAL

DIMANCHE
16H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

22

NOVEMBRE

Au piano ou en quatuor, les mots affleurent souvent chez Schubert, et même sans voix, quelque parole enfouie s'élève, suppléant à l'indicible. Dans le *Treizième Quatuor*, la mélodie rêveuse reprise du ballet *Rosamunde* se faufile dans le second mouvement, et l'ombre du poème *Les Dieux de la Grèce* de Schiller mis en musique plus tôt s'étend sur le troisième. Le *Deuxième Quatuor* de la Française Charlotte Sohy n'est pas non plus avare de sous-textes ; achevé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il oscille entre souvenirs douloureux et espoirs de renaissance.

CHARLOTTE SOHY

Quatuor à cordes n° 2

FRANZ SCHUBERT

Quatuor n° 13 « Rosamunde »

Musiciens

de l'**ORCHESTRE NATIONAL
DE FRANCE**

GHISLAINE BENABDALLAH violon

RIHO YU violon

ALLAN SWIETON alto **MARLÈNE**

RIVIÈRE violoncelle

SASKIA DE VILLE présentation

⚡ Concert court ≤ 70'

Nous attirons votre attention sur le fait que ce concert s'inscrit dans le cadre des concerts «Relax».



Dvořák / Saint-Saëns
Alexandra Conunova

JEUDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

26

NOVEMBRE

Saint-Saëns ne s'en cache pas, composer des concertos est pour lui un pur prétexte à virtuosité : « Source du pittoresque en musique, elle donne à l'artiste des ailes, à l'aide desquelles il échappe au terre-à-terre et à la platitude. » Le *Troisième Concerto* pour violon ne fait pas exception, créé par l'un des plus illustres violonistes du XIX^e siècle, Pablo de Sarasate. La sérénité de l'Andantino paraît anticiper celle de la *Huitième Symphonie* de Dvořák, inspirée, elle, par la nature et portée par Cristian Măcelaru. « Dès l'aube, il parcourt les champs, les landes et les forêts environnant le hameau. C'est dans leur intimité que naissent ses idées musicales », note le premier biographe du Tchéque.

HECTOR BERLIOZ

Béatrice et Bénédict : ouverture

CAMILLE SAINT-SAËNS

Concerto pour violon n° 3

ANTONÍN DVOŘÁK

Symphonie n° 8

ALEXANDRA CONUNOVA violon

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU direction

Dans le cadre de la sixième saison musicale européenne
Nous attirons votre attention sur le fait que de ce concert
s'inscrit dans le cadre des concerts « Relax »



Bach, Oratorio de Noël
Trevor Pinnock
CONCERT DE NOËL

VENDREDI
20H

THÉÂTRE
DES

18 CHAMPS-ÉLYSÉES

DÉCEMBRE

Depuis son clavecin ou à la baguette, Trevor Pinnock a voué sa vie à Bach, Haendel ou Vivaldi, tout en s'aventurant avec bonheur vers Mozart et les romantiques. Il retrouve pour cette fin d'année – et à l'occasion de son 80^e anniversaire – le Chœur de Radio France et son cher National dans trois des six cantates composées par le Cantor de Leipzig pour les fêtes de Noël de 1734. Qui mieux que lui peut incarner la verve jubilatoire qui irradie nombre de ces pages? Ainsi du chœur initial *Jauchzet, frohlocket! Auf, preiset die Tage*, formidable injonction à se défaire de toute morosité au profit d'une allégresse communicative: l'art de (nous) faire du bien.

JOHANN SEBASTIAN BACH
Oratorio de Noël (cantates I, II, III)

LAURYNNA BENDŽIŪNAITĖ soprano

SASHA COOKE mezzo-soprano

PATRICK GRAHL ténor

CHRISTIAN IMMLER baryton

CHŒUR DE RADIO FRANCE

HEIDE MÜLLER cheffe de chœur

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

TREVOR PINNOCK direction

Coproduction Radio France / Théâtre des Champs-Élysées

CONCERT ÉGALEMENT DONNÉ DANS LE CADRE
DU GRAND TOUR (DÉTAILS P. 64)

Lauryna Bendžiunaite © Ronan Collett

The background of the entire page is a blue-toned illustration by Edmond Dulac. It depicts a snowy night scene. On the left, a figure with long, flowing hair and a halo-like glow around their head is shown in profile, looking towards the right. In the background, a church with a large, colorful stained-glass window is visible. The scene is covered in snow, and the overall atmosphere is serene and wintry.

Une Odyssée de Noël

LES ODYSSÉES MUSICALES

SAMEDI
14H30 ET 17H
DIMANCHE
11H

STUDIO 104
RADIO
FRANCE

19 | 20

DÉCEMBRE

C'est la veille de Noël. Scrooge, chapeau haut de forme et redingote noire, marche dans la neige, les poches pleines de pépètes. Pourtant, le bonhomme grogne et tempête. La musique qui résonne joyeusement à travers les rues? La barbe, ça lui casse les oreilles! Tous ces sourires qui illuminent les visages des enfants? Pouah! Ça rend les marmots si laids! Grand Dieu, pourquoi l'homme le plus riche de Londres est-il si méchant? Le grincheux Scrooge, égoïste et radin comme c'est pas permis, est en train de rater sa vie! C'est sans compter sur la rencontre avec trois fantômes qui vont bouleverser son existence. Hauts les cœurs, la bonne nouvelle, c'est que pour nous les vivants, il n'est jamais trop tard! Avec «Une Odyssée de Noël», Laure Grandbesançon, l'Orchestre National de France et le Chœur de Radio France revisitent la fameuse nouvelle de Charles Dickens, racontée à la sauce «Odyssée»!

LAURE GRANDBESANÇON

autrice et récitante

CHŒUR DE RADIO FRANCE

SAMMY EL GHADAB chef de chœur

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

SAMY RACHID direction

À partir de 7 ans

Durée : 1 heure

Nous attirons votre attention sur le fait que le concert du 19 décembre à 14h30 s'inscrit dans le cadre des concerts «Relax»

Nouvel an à Broadway
Enrique Mazzola
CONCERT DU NOUVEL AN

MERCREDI
JEUDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

30 | 31
DÉCEMBRE

Tentés par un saut à New York pour les fêtes ? Leonard Bernstein nous lance l'invitation depuis la Maison de la Radio et de la Musique avec des *Danses symphoniques* de *West Side Story* gonflées à bloc, l'ouverture de *Candide*, mais aussi *Wonderful Town* où la visite guidée de Greenwich Village devient un hymne au swing. Car c'est toute une troupe qui brûle les planches de l'Auditorium dans un *best of* Broadway : Stephen Sondheim en finesse avec *Marry Me a Little*, Richard Rodgers en machine à tubes dans *Carousel* (*If I Loved You, You'll Never Walk Alone*), et, pour finir, toute la bande de Buffalo Bill en tournée dans *Annie Get Your Gun* d'Irving Berlin. Happy New Year !

LEONARD BERNSTEIN

Candide, Trouble in Tahiti, Wonderful Town

NICHOLAS BRODSZKY

Toast of New Orleans

RICHARD RODGERS

Carousel, The Boys from Syracuse

IRVING BERLIN

Annie Get Your Gun

STEPHEN SONDHEIM

Marry Me A Little

LEONARD BERNSTEIN

West Side Story: Danses symphoniques

ANN TOOMEY soprano

KATHERINE BECK mezzo-soprano

DANIEL LUIS ESPINAL ténor

IAN RUCKER baryton

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

ENRIQUE MAZZOLA direction

CONCERT ÉGALEMENT DONNÉ DANS LE CADRE
DU GRAND TOUR (DÉTAILS P. 64)

Enrique Mazzola © Joe Mazza

Mendelssohn, « Lobgesang »
Luc Héry / Eun Sun Kim

JEUDI
20H

14

JANVIER

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

Symphonie ou cantate ? Mendelssohn choisit de ne pas choisir dans sa *Symphonie Lobgesang*, à rapprocher, dans sa construction, de la *Neuvième* de Beethoven. Aux trois mouvements de musique pure succèdent une cantate sur des textes de la Bible, avec cette épigraphe de Luther dont Mendelssohn pourrait faire son credo : « je voudrais voir tous les arts, et singulièrement la musica, au service de Celui qui les a donnés et créés. » Au même moment, Henri Vieuxtemps déploie la redoutable technique de violon qui fera son renom, que le *Cinquième Concerto* résume au mieux. « S'il n'était pas un si grand virtuose, on l'acclamerait comme un grand compositeur » clame Berlioz. Luc Héry, premier violon solo du National, s'y confronte.

FÉLIX MENDELSSOHN BARTHOLDY

Les Hébrides, ouverture

HENRI VIEUXTEMPS

Concerto pour violon n° 5

FÉLIX MENDELSSOHN BARTHOLDY

Symphonie n° 2 « Lobgesang »

LUC HÉRY violon

NIKOLA HILLEBRAND soprano

TARA ERRAUGHT soprano

PATRICK GRAHL ténor

CHŒUR DE RADIO FRANCE

THOMAS EITLER-DE LINT chef de chœur

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

EUN SUN KIM direction

Beethoven, Symphonie « Héroïque »
Daniele Gatti

VENDREDI
20H

22

JANVIER

THÉÂTRE
DES
CHAMPS-ÉLYSÉES

C'est la visite annuelle, auprès des musiciens du National, de leur ancien directeur musical Daniele Gatti, qui apporte sa pierre au bicentenaire Beethoven avec l'*Héroïque*. Cette symphonie de la rupture, lieu de combat intérieur, apportera-t-elle une réponse aux *Métamorphoses* de Richard Strauss, envers désenchanté de cet idéal héroïque ? Dans cette poignante déploration pour 23 instruments à cordes, le vieux compositeur, anéanti par la destruction de l'Opéra de Munich au moment où elle survient, va même jusqu'à citer la Marche funèbre de l'édifice beethovénien.

RICHARD STRAUSS

Métamorphoses

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n° 3 « Héroïque »

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

DANIELE GATTI direction

Coproduction Radio France / Théâtre des Champs-Élysées

Strauss, Une vie de héros
Daniele Gatti

JEUDI
SAMEDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

28 | 30

JANVIER

Petit héros deviendra grand, mais gare à tout débordement! Le Siegfried que brosse Wagner dans son *Idyll* est inoffensif, bien loin du tueur de dragons et du benêt intrépide que lui promet la *Tétralogie* – «dors, bébé, dors, dans le jardin il y a deux moutons» écrit le compositeur sous la mélodie. Ludwig van Beethoven, lui, franchit-il ce seuil héroïque? Il semble hésiter à se projeter dans la trajectoire brisée de *Coriolan*. En revanche, les doutes ne sont plus permis avec Richard Strauss, qui se raconte sans détour dans sa flamboyante *Vie de héros*, se mettant en scène en artiste incompris, seul contre tous.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Coriolan, ouverture

RICHARD WAGNER

Siegfried Idyll

RICHARD STRAUSS

Une vie de héros

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

DANIELE GATTI direction



37^e ÉDITION

DU 2 AU 7 FÉVRIER

ARVO PÄRT, UN PORTRAIT FESTIVAL PRÉSENCES 2027

Si les passions qu'il suscite dépassent de loin le cadre de la musique dite contemporaine, c'est parce qu'Arvo Pärt a forgé un langage au-delà des modes, affranchi des dogmes du XX^e siècle : une musique dépouillée jusqu'à l'os, fondée sur la répétition lancinante d'harmonies épurées, qui ose le silence et la lenteur pour ouvrir un espace de résonance intérieure. L'Orchestre Philharmonique de Radio France interprète quelques pages emblématiques de Pärt à l'occasion de deux concerts.

Tabula rasa
Renaud Capuçon / Kristiina Poska

JEUDI
20H

THÉÂTRE
DES
CHAMPS-ÉLYSÉES

4

FÉVRIER

La phrase peut sembler anodine ; elle fut pourtant décisive lorsqu'Arvo Pärt l'entendit prononcée par son professeur : « Il est beaucoup plus difficile de trouver la seule note qui convienne que d'en couvrir des quantités sur le papier », lui confia Heino Eller, lançant son élève dans « cette quête douloureuse de la seule note qui convienne ». L'emblématique *Tabula Rasa* magnifie ce mantra, double concerto pour violon minimaliste, archaïque et mystique, d'une simplicité à la limite du provoquant. En contrepoint : sa plus expérimentale *Symphonie n° 2* ainsi que la voix de deux créateurs français, Yves Chauris et Pascale Criton.

ARVO PÄRT

Tabula rasa

PASCALE CRITON

Alter (création française)

YVES CHAURIS

Presque ta voix – Concerto pour violon
(commande de Radio France – création mondiale)

ARVO PÄRT

Symphonie n° 2

RENAUD CAPUÇON violon

IRIS SCIALOM violon

JULIET FRASER soprano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

KRISTIINA POSKA direction

Coproduction Radio France / Théâtre des Champs-Élysées



Mahler, « Titan »
Emanuel Ax / Cristian Măcelaru

VENDREDI
20H

GRANDE SALLE
PIERRE BOULEZ
PHILHARMONIE
DE PARIS

12

FÉVRIER

Tout part de Mahler. Née sous la plume d'un compositeur de vingt-sept ans, cette *Première Symphonie* est traversée d'émotions portées à un « tel degré de violence qu'elles ont jailli comme un torrent impétueux », note-t-il. À l'aune de cette démesure, Cristian Măcelaru déploie les autres visages du programme : le *Concerto pour piano* de John Williams, hommage à Art Tatum, Bill Evans et Oscar Peterson que son créateur Emanuel Ax présente pour la première fois en France, et *The Chairman Dances*, élégant foxtrot de l'Américain John Adams, fringuant jeune homme à l'orée de ses 80 ans.

JOHN ADAMS

The Chairman Dances

JOHN WILLIAMS

Concerto pour piano
(création française)

GUSTAV MAHLER

Symphonie n° 1 « Titan »

EMANUEL AX piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction

Manoury / Prokofiev
Alexander Malofeev / Andris Poga

JEUDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

25

FÉVRIER

Faire sonner l'instrument autrement, quitte à scandaliser : Prokofiev n'a que 22 ans lorsqu'il dynamite le piano avec son *Deuxième Concerto*, donnant à la cadence une sauvagerie qui amusait autant le compositeur qu'elle déconcertait ses premiers auditeurs. Rien qui n'effraie l'impressionnant Alexander Malofeev, maître à bord ce soir avec le chef letton Andris Poga. Quant à Philippe Manoury, compositeur en résidence, il pose de précieux regards sur notre monde musical et son héritage : *Présences*, pour grand orchestre spatialisé, se veut la preuve, juge-t-il, qu'il « est parfaitement possible d'envisager l'orchestre autrement ».

PHILIPPE MANOURY

Présences

(commande de Radio France / Suntory Hall de Tokyo – création française)

SERGUEÏ PROKOFIEV

L'Amour des Trois Oranges, suite
Concerto pour piano n° 2

ALEXANDER MALOFEEV piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
ANDRIS POGA direction

Attila de Verdi
Riccardo Muti

OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

JEUDI
SAMEDI
20H

THÉÂTRE
DES
CHAMPS-ÉLYSÉES

4 | 6

MARS

Sur Verdi, Riccardo Muti en sait beaucoup, et sur *Attila* plus que quiconque : la résurrection de cet opéra de jeunesse, lorsqu'il était patron de la Scala, fut un moment historique, et la version gravée dans la foulée un disque de légende. Le maestro italien, héritier d'une culture lyrique qui le relie à Toscanini, a l'art de souffler sur les braises du drame verdien et de pousser les chanteurs dans leurs retranchements, avec un métier, une autorité, et un sens du chant qui a l'envol d'une ligne du Bernin. Quatre jeunes premiers investissent les rôles du roi des Huns, d'Ezio, de Foresto et de la terrible Odabella.

GIUSEPPE VERDI
Attila

MAHARRAM HUSEYNOV *Attila*

LIDIA FRIDMAN *Odabella*

IVÁN AYÓN-RIVAS *Foresto*

NAVASARD HAKOBYAN *Ezio*

CHŒUR DE RADIO FRANCE
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
RICCARDO MUTI *direction*

Coproduction Radio France / Théâtre des Champs-Élysées
Chanté en italien, surtitré français / anglais

Reines de légende

LES CONTES DE LA MAISON RONDE

SAMEDI
14H30 ET 17H

STUDIO 104
RADIO
FRANCE

13

MARS

Les compositrices ont écrit la musique ; à nous maintenant de la faire voyager à travers l'histoire et les légendes de reines. Cette fois, une voix nous guide : celle de Séphora Pondi, de la Comédie-Française, qui nous ouvre les portes du monde fascinant des souveraines. De Cléopâtre à Élisabeth II, de Sissi à Wu Zetian, elle évoque ces femmes hors du commun, celles qui ont régné, inspiré, défié ou surpris leur époque. Chacune a son caractère, sa force, son mystère... Et sous les doigts des musiciens de l'Orchestre National de France, leurs histoires prennent vie : elles vibrent, dansent et résonnent. Car là où d'autres se contentent de relater les faits, la comédienne, l'écrivaine et l'orchestre font surgir les légendes. Et nous voilà plongés dans leurs mondes, fascinés, éblouis... et un peu royaux nous-mêmes.

SÉPHORA PONDİ de la Comédie-Française,
récitante

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
ILYICH RIVAS direction

À partir de 5 ans
Durée : 50 minutes

Nous attirons votre attention sur le fait que la séance de 14h30 de ce concert s'inscrit dans le cadre des concerts « Relax »



Beethoven, Symphonie n° 4
Juraj Valčuha / Raphaël Perraud

JEUDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

18
MARS

Plus délicate, plus secrète aussi, campée entre les éclatantes *Troisième* et *Cinquième*, la *Quatrième Symphonie* de Beethoven, « menue dame grecque prise entre deux dieux nordiques » moque Schumann, a pourtant beaucoup à révéler. Écoutons Berlioz s'enflammer pour son *Adagio* qui « surpasse tout ce que l'imagination la plus brûlante pourra jamais rêver de tendresse et de pure volupté. » Puis laissons-nous porter par la plume cinématographique d'Alexandre Desplat dans un concerto joué par le fidèle Raphaël Perraud. Avant d'ouvrir les portes au *Mandarin merveilleux*, le cauchemar urbain de Bartók.

ALEXANDRE DESPLAT

Concerto pour violoncelle
(commande de Radio France – création mondiale)

BÉLA BARTÓK

Le Mandarin merveilleux, suite

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n° 4

RAPHAËL PERRAUD violoncelle

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

JURAJ VALČUHA direction

CONCERT ÉGALEMENT DONNÉ DANS LE CADRE
DU GRAND TOUR (DÉTAILS P. 64)

Beethoven, « Pastorale »
Cristian Măcelaru

JEUDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

25

MARS

Pour sa dernière saison à la tête de l'Orchestre National de France, son directeur musical Cristian Măcelaru poursuit le cycle Beethoven du bicentenaire sous le signe de la Nature. Celle d'abord d'une campagne riieuse ou orageuse que Beethoven peint dans sa *Pastorale* – «Éveil d'impressions agréables en arrivant à la campagne», précise le premier mouvement. Puis celle, plus menaçante, de Bartók dans *Le Prince de bois*, «poème symphonique sur lequel on danse», où les métamorphoses dangereuses de la forêt symbolisent les épreuves posées à un couple princier pour éprouver son amour.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n° 6 « Pastorale »

BÉLA BARTÓK

Le Prince de bois

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU direction

La Mer / Carnaval romain
Simon Trpčeski / Cristian Măcelaru

JEUDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

1

AVRIL

Sitôt rentré d'une première houleuse, Debussy prend la plume pour expliquer l'art de Stravinsky à l'un de ses amis, «une chose extraordinairement farouche, dit-il, de la musique sauvage avec tout le confort moderne». Y perçoit-il l'influence de *La Mer*? Igor Stravinsky, de son côté, ne s'en cache pas, qui vénère la partition de son ami Claude. Son luxuriant *Chant du rossignol* porte une dernière fois les marques de l'attraction debussyste. Un monde sonore qui laisse plus indifférent son compatriote Rachmaninov, fort du romantisme tardif de sa virevoltante *Rhapsodie sur un thème de Paganini*. Rencontre prometteuse entre Simon Trpčeski et Cristian Măcelaru, chef de longue date complice du piano.

HECTOR BERLIOZ

Le Carnaval romain : ouverture

SERGUEÏ RACHMANINOV

Rhapsodie sur un thème de Paganini

IGOR STRAVINSKY

Le Chant du Rossignol

CLAUDE DEBUSSY

La Mer

SIMON TRPČESKI piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU direction

Dans le cadre de la sixième saison musicale européenne
Nous attirons votre attention sur le fait que ce concert
s'inscrit dans le cadre des concerts «Relax»



Simon Trpčeski © Benjamin Ealovega

Berwald, Grand Septuor
Beethoven, Septuor

LES DIMANCHES DU NATIONAL

LUNDI
18H30

SALLE OVALE
BNF RICHELIEU

5

AVRIL

Il s'en fallut de peu pour qu'on ne connaisse pas (du tout) le Suédois Franz Berwald. Ce violoniste prodige, contemporain de Berlioz, qui donna ses premiers concerts à l'âge de dix ans, se désolait à ce point de l'accueil réservé à ses premières compositions qu'il ouvrit une clinique d'orthopédie et de physiothérapie. Grand bien lui prit d'y renoncer, car la reconnaissance vint, dont témoigne ce *Septuor pour cordes et vents*, inspiré par l'instrumentation de celui de Beethoven, écrit trente ans plus tôt. Mais le modèle beethovénien, dont le spleen de l'*Adagio cantabile* fait à lui seul le prix, a-t-il été surpassé ?

FRANZ BERWALD

Grand Septuor

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Septuor

MUSICIENS

DE L'ORCHESTRE NATIONAL

DE FRANCE

MATHILDE GHEORGHU violon

CYRIL BOUFFYESSÉ alto

EMMA SAVOURET violoncelle

VENANCIO RODRIGUES DOS SANTOS

contrebasse

RENAUD GUY-ROUSSEAU clarinette

LOMIC LAMOUROUX basson

ANTOINE MORISOT cor

SASKIA DE VILLE présentation

Dans le cadre de la sixième saison musicale européenne
Programme en cours, donné sous réserve de modifications.
Informations et réservations sur bnf.fr

⌚ Concert court ≤ 70'



Alfred Hitchcock, *La Mort aux trousses* (1959) © MGM

Alfred Hitchcock
La Mort aux trousses / Vertigo...

JEUDI
VENDREDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

13 | 14

MAI

« Plus le méchant est méchant, plus le film est réussi » disait Alfred Hitchcock. Son musicien fétiche Bernard Herrmann sut retenir le conseil, capable d'inspirer la terreur avec trois fois rien : accords sinistres, rythmes répétés jusqu'à la frénésie – *Psychose* –, orchestration alourdie de cuivres, bref une tension froide, métallique qui ne se libère que pour peindre un amour suffocant – celui de Kim Novak et James Stewart dans *Vertigo*, par exemple. Le plus grand compositeur de films d'Hollywood et quelques maîtres du genre sont réunis pour cette virée dans les films à suspense d'Hitchcock.

BERNARD HERRMANN

Vertigo
La Mort aux trousses
Psychose

MIKLOS ROZSA

La Maison du Dr Edwardes

FRANZ WAXMAN

Rebecca
Soupeçons

DIMITRI TIOMKIN

L'Inconnu du Nord-Express
Le Crime était presque parfait

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

BENJAMIN LÉVY direction

⌚ Concert court ≤ 70'



Rachmaninov, Concerto no 3
Yefim Bronfman / Thomas Guggeis

VENDREDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

21

MAI

Toute sa vie, tant pour ses élèves que pour lui-même, Schoenberg recommanda Brahms comme modèle et comme remède, admirant en lui «un grand découvreur au royaume de la langue musicale, un grand progressiste». Rien de surprenant, dès lors, à ce que la sève qui nourrit son orchestration du *Quatuor pour piano et cordes* puise aux racines brahmsiennes: ne l'a-t-on pas surnommée la *Cinquième Symphonie* de Brahms? On ne sache pas, en revanche, que le même Schoenberg ait jamais recommandé le *Troisième Concerto* de Rachmaninov. Aimé ailleurs... autrement. Yefim Bronfman et Thomas Guggeis nous embarquent dans ce face-à-face.

SERGUEÏ RACHMANINOV

Concerto pour piano n°3

**JOHANNES BRAHMS /
ARNOLD SCHOENBERG**

Quatuor en sol mineur
(version pour orchestre)

YEFIM BRONFMAN piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
THOMAS GUGGEIS direction



Franck, Quintette
Lucas Debargue

LES DIMANCHES DU NATIONAL

DIMANCHE
16H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

23
MAI

C'est un artiste à rebours des trajectoires balisées. À 35 ans, Lucas Debargue a déjà gravé 52 sonates de Scarlatti et l'intégrale de la musique pour piano de Fauré; il se passionne pour Karol Szymanowski, Nikolai Medtner ou Miłosz Magin et a intitulé *Extase et abysse* un album Mozart. De surcroît, le pianiste se double d'un compositeur, puisant son inspiration dans la littérature, la peinture, le cinéma, le jazz. Il se joint cet après-midi aux musiciens du National: d'abord dans son propre quintette pour piano et cordes, avant de retrouver celui de Franck. Atypique.

LUCAS DEBARGUE

Quintette pour piano et cordes en mi mineur

CÉSAR FRANCK

Quintette pour piano et cordes

LUCAS DEBARGUE piano

**MUSICIENS
DE L'ORCHESTRE NATIONAL
DE FRANCE**

GAËLLE SPIESER violon
LAURENT MANAUD-PALLAS violon
ADELIYA CHAMRINA alto
RAPHAËL PERRAUD violoncelle
SASKIA DE VILLE présentation

⌚ Concert court ≤ 70'



A close-up portrait of conductor Eva Ollikainen, looking directly at the camera with a serious expression. Her hand is visible near her chin, holding a baton.

Beethoven, Concerto « Empereur »
Jan Lisiecki / Eva Ollikainen

MERCREDI
JEUDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

26 | 27

MAI

On n'a jamais fait toute la lumière sur les origines du mot « Empereur » qui orne le cinquième et dernier concerto pour piano de Beethoven. Viendrait-il, comme on l'affirme, d'un impresario anglais? Seule certitude: son auteur n'y est pour rien, lui qui, en pleine composition, note sur son manuscrit: « Chant de triomphe pour le combat », « Attaque! », « Victoire! », avant de n'admettre qu'un seul titre: « Grand concerto ». Jan Lisiecki et Eva Ollikainen lui rendent son élévation, avant de laisser le pantin ravageur d'Igor Stravinsky prendre les rênes: Petrouchka et son orchestre débridé.

ARMANDO BALICE

Nouvelle œuvre du lauréat 2026
(commande des SuperPhoniques au Lauréat 2026 – création mondiale)

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Concerto pour piano n° 5 « Empereur »

IGOR STRAVINSKY

Petrouchka

JAN LISIECKI piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

EVA OLLIKAINEN direction

En collaboration avec les SuperPhoniques
Les SuperPhoniques est un dispositif porté par
la Maison de la Musique Contemporaine.

CONCERT ÉGALEMENT DONNÉ DANS LE CADRE
DU GRAND TOUR (DÉTAILS P. 65)

Eva Ollikainen © Nikolaj Lund

Beethoven, Symphonie n° 8
Ray Chen / Simone Young

JEUDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

3

JUIN

Comme les *Troisième* et *Cinquième* encadrant la *Quatrième*, la *Huitième* de Beethoven est prise en étau par ses deux illustres sœurs. Pourtant quelle énergie, quelle invention piquante la traversent, loin de tout combat prométhéen ! La lutte, elle, transparaît dans le *Concerto* de Sibelius, musique de feu et de glace où le violon avance seul, affronté à un monde sonore hostile – la prise de parole de Ray Chen y est attendue. En préambule à ce combat, Simone Young fait vibrer le *Ciel d'hiver* de Kaija Saariaho et résonner le monde lointain de *Tromba Lontana*, lancinante fanfare de John Adams.

JOHN ADAMS

Tromba lontana

KAIJA SAARIAHO

Ciel d'hiver

JEAN SIBELIUS

Concerto pour violon

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n° 8

RAY CHEN violon

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

SIMONE YOUNG direction





Philippe Jordan © Michael Poehn

Beethoven 1824
Philippe Jordan

JEUDI
20H

THÉÂTRE
DES
CHAMPS-ÉLYSÉES

10

JUIN

Célébrer Beethoven en recréant aujourd'hui une soirée viennoise historique : telle est l'ambition de cette Académie portée par Philippe Jordan. Le concert du 7 mai 1824 fut l'un des plus chargés de sens pour le compositeur, alors totalement sourd, qui y retrouvait son public après une longue absence, avec trois œuvres inédites dont on mesure encore la postérité. La légende veut qu'à la fin de la *Neuvième Symphonie*, Beethoven ait continué de battre la mesure sans percevoir les applaudissements, jusqu'à ce qu'une interprète le tourne vers la salle pour qu'il découvre l'ovation du public.

ACADÉMIE DU 7 MAI 1824

LUDWIG VAN BEETHOVEN

La Consécration de la maison, ouverture
Missa solemnis, extraits
Symphonie n° 9

NICOLE CAR soprano
EVE-MAUD HUBEAUX mezzo-soprano
ANDREW STAPLES ténor
PETER KELLNER basse

CHOEUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW chef de chœur
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
PHILIPPE JORDAN direction

Coproduction Radio France / Théâtre des Champs-Élysées

Schubert / Haydn / Mendelssohn
Luc Héry

LES DIMANCHES DU NATIONAL

DIMANCHE
16H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

13

JUIN

Premier violon solo de l'Orchestre National de France depuis plus de trente ans, Luc Héry donne l'un de ses derniers concerts en s'entourant de quelques amis. De Schubert, voici la rare *Sonatine* pour violon et piano de ses dix-neuf ans, puis des pages aigres-douces au faux air de Haydn signées du moine bénédictin Romanus Hoffstetter, qui admirait tant son aîné qu'il passa sa vie à le pasticher. Enfin, Luc Héry marche dans les pas du virtuose Ferdinand David, pour qui Mendelssohn conçut son *Deuxième Quintette à cordes* – avec une partie de violon qui tiendrait bien du concerto.

FRANZ SCHUBERT

Sonatine pour violon et piano n° 2

JOSEPH HAYDN

Quatuor à cordes opus 3 n° 5 en fa majeur (Hoffstetter)

FÉLIX MENDELSSOHN BARTHOLDY

Quintette à cordes no 2

Musiciens

de l'ORCHESTRE NATIONAL
DE FRANCE

LUC HÉRY violon
FLORENCE BINDER violon
TEODOR COMAN alto
INGRID LORMAND alto
OANA UNC violoncelle
FRANZ MICHEL piano

SASKIA DE VILLE présentation

⌚ Concert court ≤ 70'

Chostakovitch, Symphonie n° 10
Kian Soltani / Juraj Valčuha

JEUDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

17
JUN

Le tyran n'est plus, et cela doit s'entendre : si la *Dixième Symphonie* retentit pour la première fois à Léninegrad le 17 décembre 1953, soit dix mois après la mort du « petit père des peuples », Chostakovitch ne confiera qu'à la fin de sa vie la teneur de cet opus. Sentiments d'oppression et d'angoisse pour commencer ; puis un scherzo où la brutalité du régime explose, « un portrait musical de Staline à proprement parler » indique-t-il. Juraj Valčuha se livre à ce corps-à-corps, après que Kian Soltani a fait parler le roi Salomon (Schelomo), méditant, par la voix de Bloch, sur cette phrase de l'Ecclésiaste : « Vanité des vanités, et tout est vanité ».

ERNEST BLOCH

Schelomo, rhapsodie pour violoncelle et orchestre

DMITRI CHOSTAKOVITCH

Symphonie n° 10

KIAN SOLTANI violoncelle

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

JURAJ VALČUHA direction

Viva l'Orchestra! *Fête de la musique*

LUNDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

21

JUIN

Une même pulsation rassemble plus de cent vingt musiciens sur scène pour faire vivre l'élan de *Viva l'Orchestra!* Cette Fête de la musique porte haut les couleurs de la pratique amateur et lui offre un écrin précieux. Les musiciens de l'Orchestre National de France y mêlent leur expérience à l'ardeur de l'Orchestre des grands amateurs de Radio France, dans un esprit à la fois enthousiaste et exigeant, autour d'un programme qui fait dialoguer pages familières et surprises. À vous d'entrer dans la danse... ou de les saluer comme il se doit!

ORCHESTRE DES GRANDS AMATEURS DE RADIO FRANCE ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE JOSÉPHINE KORDA direction

À partir de 7 ans

ENTRÉE LIBRE

dans la limite des places disponibles,
sur réservations à partir du mois de mai 2027

Vous souhaitez participer en tant que musicien amateur ?
Ouverture des candidatures à partir de septembre 2026
sur maisondelaradioetdelamusique.fr



AU REVOIR, CRISTI !

*Voilà sept ans que Cristian Măcelaru est le directeur musical de l'Orchestre National de France. Après tant de concerts, de disques et de tournées, il dit ce soir adieux à ses musiciens, avec un compositeur qui reste l'un des plus chers à son cœur avec Berlioz, Debussy, Ravel ou Enescu : Mahler. Le Chœur et la Maîtrise le rejoignent pour cette dernière soirée. Mulțumesc, Maestro !**

** Merci Maestro !*

A photograph of conductor Cristian Măcelaru in a dark suit, holding a baton, standing in front of an orchestra in a large hall with a high ceiling and many lights.

Mahler, *Symphonie n° 3* Cristian Măcelaru

VENDREDI
20H

AUDITORIUM
RADIO
FRANCE

25
JUN

« La musique de Gustav Mahler est dans mon cœur à tout moment, confie Cristian Măcelaru. Chaque note est un mot, une phrase : il est le compositeur avec lequel j'entretiens les connexions les plus étroites. Comme lui, j'ai grandi dans une ville de garnison, où les fanfares accompagnaient la vie quotidienne, et une nature proche et omniprésente. » Pour cet au revoir, la démesure de la *Troisième Symphonie* était idéale. Vertige de se frotter, chef, musiciens et chanteurs, à une œuvre qui « reflète la création tout entière », dit Mahler, se définissant lui-même comme « un instrument dont joue l'univers ».

GUSTAV MAHLER
Symphonie n° 3

KAREN CARGILL mezzo-soprano

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE*

MARIE-NOËLLE MAERTEN cheffe de chœur

CHŒUR DE RADIO FRANCE

EDWARD CASWELL chef de chœur

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU direction

* Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

CONCERT ÉGALEMENT DONNÉ DANS LE CADRE
DU FESTIVAL DE SAINT-DENIS LE SAMEDI 26 JUIN



Concert de Paris

MERCREDI
20H

14
JUILLET

CHAMP-DE-MARS

Quand le jour s'efface derrière la tour Eiffel, Paris devient scène à ciel ouvert. Pour la Fête nationale, Radio France réunit l'Orchestre National de France, le Chœur et la Maîtrise dans un grand moment partagé, face à une foule immense et devant des millions de téléspectateurs. Autour d'eux, des artistes venus de tous horizons composent une soirée populaire et festive. Le Concert de Paris peut commencer.

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE*
CHŒUR DE RADIO FRANCE
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

*Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

Coproduction Radio France / Électron Libre Productions

GRATUIT
Accès libre sans réservation

Concert de Paris © Christophe Abramowitz

Le nouveau Festival Radio France Occitanie Montpellier

42^e ÉDITION

DU **4** AU **17**
JUILLET

L'été continue en musique. À Montpellier, les orchestres de Radio France retrouvent la scène aux côtés d'invités prestigieux pour une nouvelle édition du Festival Radio France Occitanie Montpellier. Pendant dix jours, concerts classiques et soirées jazz investissent la ville et ses lieux emblématiques – du Domaine d'O à l'Opéra-Comédie, de l'Agora au Corum. Artistes fidèles, nouvelles voix et talents émergents s'y croisent dans un esprit de découverte et de fête.

AVEC LES FORMATIONS MUSICALES DE RADIO FRANCE

 Programmation et réservations sur lefestival.eu



FESTIVALS ET TOURNÉES

EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER

EN FRANCE

GRAND TOUR DU NATIONAL

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

Avec le soutien de La Poste, Groupama et Covéa Finance

15/12
2026

Nîmes

Réservations sur www.theatredenimes.com

THÉÂTRE
DE NÎMES

04/01
2027

La Rochelle

Réservations sur www.la-coursive.com

LA COURSIVE

16/12
2026

Aix-en-Provence

Réservations sur www.les theatres.net

GRAND THÉÂTRE
DE PROVENCE

05/01
2027

Châteauroux

Réservations sur www.equinoxe-chateauroux.fr

L'ÉQUINOXE

17/12
2026

Grenoble

Réservations sur www.mc2grenoble.fr

MC2

06/01
2027

Bourges

Réservations sur www.mcbourges.com

MAISON
DE LA CULTURE

JOHANN SEBASTIAN BACH *Oratorio de Noël (cantates I, II, III)*

LAURYNA BENDŽIUNAITE soprano

SASHA COOKE mezzo-soprano

PATRICK GRAHL ténor

CHRISTIAN IMMLER baryton

CHŒUR DE RADIO FRANCE

HEIDE MÜLLER cheffe de chœur

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

TREVOR PINNOCK direction

07/01
2027

Dijon

Réservations sur www.billetterie.opera-dijon.fr

AUDITORIUM

08/01
2027

Vichy

Réservations sur www.opera-vichy.com

OPÉRA

LEONARD BERNSTEIN *Candide, Trouble in Tahiti, Wonderful Town*

NICHOLAS BRODSZKY *Toast of New Orleans*

RICHARD RODGERS *Carousel, The Boys from Syracuse*

IRVING BERLIN *Annie Get Your Gun*

STEPHEN SONDHEIM *Marry Me A Little*

LEONARD BERNSTEIN *West Side Story, Symphonic Dances*

EMILY RICHTER soprano

KATHERINE BECK mezzo-soprano

DANIEL LUIS ESPINAL ténor

FINN SAGAL baryton

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

ENRIQUE MAZZOLA direction

19/03
2027

Amiens

MAISON
DE LA CULTURE

Réservations sur www.maisondelaculture-amiens.com

ALEXANDRE DESPLAT *Concerto pour violoncelle*
(commande de Radio France – création mondiale)
BÉLA BARTÓK *Le Mandarin merveilleux, suite*
LUDWIG VAN BEETHOVEN *Symphonie n° 4*

RAPHAËL PERRAUD violoncelle
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
JURAJ VALČUHA direction

28/05
2027

Quimper

THÉÂTRE DE
CORNOUAILLE

Réservations sur www.theatre-cornouaille.fr

ARMANDO BALICE *Nouvelle œuvre*
(commande des SuperPhoniques au Lauréat 2026 – création mondiale)
LUDWIG VAN BEETHOVEN *Concerto pour piano n° 5 « Empereur »*
IGOR STRAVINSKY *Petrouchka*

JAN LISIECKI PIANO
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
EVA OLLIKAINEN DIRECTION

26/06
2027

Saint-Denis

BASILIQUE

Réservations sur www.theatre-cornouaille.fr

CONCERT D'ADIEU DE CRISTIAN MĂCELARU

GUSTAV MAHLER *Symphonie no 3*

KAREN CARGILL mezzo-soprano
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE*
MARIE-NOËLLE MAERTEN cheffe de chœur
CHŒUR DE RADIO FRANCE
EDWARD CASWELL chef de chœur
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction

* Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

À L'ÉTRANGER

SUISSE*

18/09
2026

Montreux

Réservations sur www.septembre-musical.ch

JOHANNES BRAHMS *Concerto pour piano n° 1*
MODESTE MOUSSORGSKI *Tableaux d'une exposition*

DANIIL TRIFONOV piano
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
GIANANDREA NOSEDA direction

AUDITORIUM
STRAVINSKI

ALLEMAGNE*

04/12
2026

Düsseldorf

Réservations sur www.tonhalle.de

HECTOR BERLIOZ *Béatrice et Bénédict, ouverture*
CAMILLE SAINT-SAËNS *Concerto pour violon n° 3*
ANTONÍN DVOŘÁK *Symphonie n° 8*

JULIA FISCHER violon
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction

TONHALLE

* Tournées européennes avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet



CHINE, CORÉE DU SUD

DU 16/04
AU 01/05
2027

Pékin, Shanghai, Séoul...

SERGUËI RACHMANINOV *Rhapsodie sur un thème de Paganini*
HECTOR BERLIOZ *Symphonie fantastique*

ALEXANDER MALOFEEV piano
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction

HECTOR BERLIOZ *Carnaval romain*
CAMILLE SAINT-SAËNS *Concerto pour piano n° 2*
CLAUDE DEBUSSY *La Mer*
MAURICE RAVEL *La Valse*

ALEXANDER MALOFEEV piano
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction

CLAUDE DEBUSSY *Prélude à l'après-midi d'un faune*
MAURICE RAVEL *Concerto en sol*
HECTOR BERLIOZ *Symphonie fantastique*

BERTRAND CHAMAYOU piano
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction

HECTOR BERLIOZ *Carnaval romain*
CAMILLE SAINT-SAËNS *Concerto pour piano n° 2*
CLAUDE DEBUSSY *La Mer*
MAURICE RAVEL *La Valse*

BERTRAND CHAMAYOU piano
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU DIRECTEUR MUSICAL



Cristian Măcelaru © Christophe Abramowitz

CRISTIAN MĂCELARU

DIRECTEUR MUSICAL

DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Cristian Măcelaru, lauréat d'un GRAMMY Award®, est reconnu pour son talent exceptionnel, alliant rigueur d'interprétation, intelligence émotionnelle et grande générosité. Il est directeur musical de l'Orchestre National de France depuis septembre 2020. En six saisons à la tête de l'Orchestre National de France, Cristian Măcelaru a considérablement renforcé le rayonnement artistique de l'orchestre en mettant l'accent sur le répertoire français emblématique et en développant son rayonnement international. Il a dirigé l'Orchestre National de France lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024, devant une audience mondiale estimée à 1,5 milliard de personnes. À l'automne 2025, ils se sont produits sur les scènes européennes lors d'une tournée à guichets fermés ; leur première tournée aux États-Unis depuis près de dix ans a été couronnée par un concert à Carnegie Hall. Cristian Măcelaru a collaboré avec de très nombreux artistes au cours des dernières années : Renaud Capuçon, Daniil Trifonov, Anne-Sophie Mutter, Rudolf Buchbinder, Seong-Jin Cho, Maxim Vengerov, Alexandre Kantorow, Christian Tetzlaff...

Fervent défenseur de la musique contemporaine, il a commandé et créé des œuvres de plus de 50 compositeurs, parmi lesquels Wynton Marsalis, Tan Dun, Gabriela Lena Frank, Jennifer Higdon, Jake Heggie, Nico Muhly, Sean Shepherd et Gabriella Smith. L'éducation, l'accessibilité et le lien avec le public sont au cœur de la démarche artistique de Măcelaru. Son travail avec les jeunes musiciens comprend des masterclasses de direction d'orchestre, des ateliers de composition et des programmes de mentorat à travers l'Europe et l'Amérique du Nord. Grâce à son leadership dans le cadre de grands festivals et institutions, il a également fait progresser des initiatives en faveur de la diversité, de l'équité et du bien-être.

Cristian Măcelaru a également réalisé de nombreux enregistrements salués par la critique avec l'Orchestre National de France, parmi lesquels l'intégrale des symphonies de Saint-Saëns publiée chez Warner Classics, ainsi que les *Symphonies n°1 à 3* et les *Rhapsodies roumaines* de George Enescu parus chez Deutsche Grammophon. Ce dernier enregistrement s'est vu décerner le Diapason d'Or de l'année ainsi que le Choc Classica de l'année. Plus récemment, à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Maurice Ravel, Cristian Măcelaru et l'Orchestre National de France ont enregistré, pour le label Naïve Records, un album réunissant les œuvres symphoniques du compositeur. Par ailleurs, un enregistrement entièrement dédié à la compositrice française Elsa Barraine est paru au début de l'année 2026 chez Warner Classics, également sous la direction de Cristian Măcelaru et avec l'Orchestre National de France.

Cristian Măcelaru est également directeur musical de l'Orchestre symphonique de Cincinnati et directeur artistique du Festival et Concours George Enescu, directeur artistique et chef d'orchestre principal de l'Orchestre symphonique mondial des jeunes du Centre des arts d'Interlochen, ainsi que directeur musical et chef d'orchestre du festival de musique contemporaine de Cabrillo. Il est également artiste invité de renom à la Shepherd School of Music de l'Université Rice et partenaire artistique de l'Orchestre symphonique de la WDR à Cologne, où il a précédemment occupé le poste de chef d'orchestre principal. Très sollicité comme chef d'orchestre invité, Măcelaru a dirigé de nombreux orchestres et opéras de renommée internationale.

LA SAISON 2026-2027

La saison 2026-2027 de l'Orchestre National de France est la dernière saison du mandat de son directeur musical Cristian Măcelaru. Deux programmes riches de sens l'ouvrent et la referment : en ouverture, une carte d'identité musicale du maestro, avec Enescu, Bernstein et Saint-Saëns, qui symbolisent ses origines roumaines, son mandat français et sa nouvelle aventure à Cincinnati. En guise d'adieux, une œuvre magistrale, la

Symphonie n°3 de Mahler, marque aussi le retour du National à la Basilique de Saint-Denis, en compagnie du Chœur de Radio France et de la Maîtrise de Radio France.

Parmi les 70 concerts symphoniques que le National donne cette saison, on peut noter plusieurs grands moments :

Pour le bicentenaire de la mort de Beethoven, le National et le Philhar se partagent une intégrale de ses symphonies. Les *no 3, 4, 6 et 8* émaillent la deuxième partie de la saison, avant que Philippe Jordan donne au Théâtre des Champs-Élysées avec le Chœur de Radio France « l'Académie » du 7 mai 1824, concert historique qui vit la création de la *Missa solemnis* et de la *Neuvième*. Enfin, le *Septuor* de Beethoven donne aux musiciens du National l'occasion de se montrer dans une formation chambriste.

Cet anniversaire donne à la saison 2026-2027 une couleur germanique, en miroir d'autres pans de l'histoire de la musique allemande : un festival « héroïque » autour de l'*Eroica* et d'*Une vie de héros* par Daniele Gatti ; les œuvres « monde » que sont les *Symphonies n°1 et 3* de Mahler si consubstantielles au directeur musical Cristian Măcelaru ; et toute une tournée en France avec l'*Oratorio de Noël* de Bach dirigé par le grand spécialiste Trevor Pinnock, qui fête son 80^e anniversaire avec le National et le Chœur au Théâtre des Champs-Élysées.

2027 marque aussi les 80 ans de John Adams, fêtés à travers deux rhapsodies orchestrales, *The Chairman Dances* et *Tromba lontan*. Au cours de la saison, le National créera la nouvelle pièce du lauréat 2026 de Superphoniques, un nouveau concerto pour piano de John Williams, ainsi que des commandes passées à Alexandre Desplat, Karim Al-Zand et Philippe Manoury, pour un diptyque avec le Philhar.

Deux opéras italiens retentiront cette saison au Théâtre des Champs-Élysées : une nouvelle production scénique de *Manon Lescaut* de Puccini et *Attila* de Verdi en concert sous la baguette de Riccardo Muti, nommé chef émérite de l'Orchestre National de France en juin dernier.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France joue Berlioz, Ravel, Debussy, Saint-Saëns avec son directeur musical lors de prestigieuses tournées en Allemagne, en Chine et en Corée, et retourne à Montreux avec Gianandrea Noseda. Il poursuit également le succès du Grand Tour dans dix villes françaises : Nîmes, Aix-en-Provence, Grenoble, La Rochelle, Châteauroux, Bourges, Dijon, Vichy, Amiens, Quimper... Il y a des traditions au National : le public de toute la métropole retrouve ainsi le concert du Nouvel An, illuminé cette année par la magie de Broadway, une centaine d'amateurs rejoignent les rangs de Viva l'Orchestra lors de la Fête de la musique, et le Concert de Paris est retransmis en direct le 14 juillet, sous la tour Eiffel, devant 3 millions de téléspectateurs.

À la baguette, cette saison voit la poursuite de longues collaborations avec des chefs de premier plan comme Riccardo Muti, Gianandrea Noseda, Daniele Gatti, Juraj Valčuha, Simone Young, Trevor Pinnock et bien sûr le futur directeur musical, Philippe Jordan, ainsi que le retour très attendu de Paavo Järvi. Après leurs récents succès au National, l'orchestre revoit également Thomas Guggeis, Lorenzo Passerini, Eun Sun Kim, Kristiina Poska, Andris Poga, Eva Ollikainen, Enrique Mazzola...

Aux côtés des trois artistes associés cette saison à Radio

France, Emanuel Ax, Julia Fischer et Nicolas Altstaedt, une pléiade de solistes de légende se joignent à l'orchestre: Daniil Trifonov, Mikhaïl Pletnev, Jan Lisiecki, Yefim Bronfman, Bertrand Chamayou, Ray Chen, Renaud Capuçon, Kian Soltani...

LE NATIONAL

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innervent l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020 occupent celui de directeur musical. En 2020, Cristian Măcelaru a pris ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France. Philippe Jordan lui succèdera en septembre 2027.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs – citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Eugen Jochum, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov – et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit régulièrement, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également des concerts-fiction avec France Culture et *Les Odyssées symphoniques* avec France Inter. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs).

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL
JÖRN TEWS
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Luc Héry, premier solo
Sarah Nemtanu, premier solo

PREMIERS VIOLONS

Elisabeth Glab, deuxième solo
Bertrand Cervera, troisième solo
Lyodoh Kaneko, troisième solo

Catherine Bourgeat
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Claudine Garcon
Xavier Guilloteau
Stéphane Henoch
Jérôme Marchand
Khoi Nam Nguyen Huu
David Rivière
Véronique Rougelot
Nicolas Vaslier

SECONDS VIOLONS

Florence Binder, chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas, chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, deuxième chef d'attaque
Young Eun Koo, deuxième chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah
Gaëtan Biron
Hector Burgan
Magali Costes
Laurence del Vescovo
Benjamin Estienne
Mathilde Gheorghiu
YouJung Han
Claire Hazera-Morand
Khoa-Nam Nguyen
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Gaëlle Spieser
Yurina Yorichika
Rieho Yu

ALTOS

Nicolas Bône, premier solo
Allan Swieton, premier solo

Teodor Coman, deuxième solo
Corentin Bordelot, troisième solo
Cyril Bouffysse, troisième solo

Julien Barbe
Emmanuel Blanc
Adeliya Chamrina
Louise Desjardins
Christine Jaboulay
Élodie Laurent
Ingrid Lormand
Noémie Prouille-Guézénec
Paul Radais

VIOLONCELLES

Raphaël Perraud, premier solo
Aurélienne Brauner, premier solo

Alexandre Giordan, deuxième solo
Florent Carriere, troisième solo
Oana Unc, troisième solo

Carlos Dourthé
Renaud Malaury
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret
Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

CONTREBASSES

Maria Chirokolyyska, premier solo

Jean-Edmond Bacquet, deuxième solo
Tom Laffolay, troisième solo
Thomas Garoche, troisième solo

Jean-Olivier Bacquet
Stéphane Logerot
Andrea Marillier*
Venancio Rodrigues

FLÛTES

Silvia Careddu, premier solo
Joséphine Poncelin de Raucourt, premier solo

Patrice Kirchhoff
Édouard Sabo (piccolo solo)

HAUTBOIS

Thomas Hutchinson, premier solo
Mathilde Lebert, premier solo

Nancy Andelfinger
Laurent Decker (cor anglais solo)
Alexandre Worms

CLARINETTES

Carlos Ferreira, premier solo
Patrick Messina, premier solo

Christelle Pochet
Jessica Bessac (petite clarinette solo)
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

BASSONS

Marie Boichard, premier solo
Philippe Hanon, premier solo

Frédéric Durand
Elisabeth Kissel
Lomic Lamouroux (contrebasson solo)

CORS

Alexander Edmundson, premier solo
Justin Mange, premier solo

François Christin
Antoine Morisot
Jean Pincemin
Jocelyn Willem

TROMPETTES

Rémi Joussemet, premier solo
Andrei Kavalinski, premier solo

Dominique Brunet
Grégoire Méa
Alexandre Oliveri (cornet solo)

TROMBONES

Jean-Philippe Navrez, premier solo

Julien Dugers, deuxième solo
Olivier Devaure
Sébastien Larrère

TUBA

Bernard Neuranter

TIMBALES

François Desforges, premier solo

PERCUSSIONS

Emmanuel Curt, premier solo

Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

HARPE

Émilie Gastaud, premier solo

PIANO / CÉLESTA

Franz Michel

ADMINISTRATRICE

Solène Grégoire-Marzin

RESPONSABLE DE LA COORDINATION ARTISTIQUE ET DE LA PRODUCTION
Constance Clara Guibert

CHARGÉE DE PRODUCTION ET DIFFUSION
Céline Meyer

RÉGISSEUR PRINCIPAL
Alexander Morel

RÉGISSEUSE PRINCIPALE ADJOINTE ET RESPONSABLE DES TOURNÉES
Valérie Robert

CHARGÉE

DE PRODUCTION RÉGIE
Victoria Lefèvre

RÉGISSEURS

Nicolas Jehlé
François-Pierre Kuess

RESPONSABLE DE RELATIONS MÉDIAS
Lucille Fonteny

MUSICIEN ATTACHÉ AUX PROGRAMMES ÉDUCATIFS ET CULTURELS
Marc-Olivier de Nattes

CHEFFE DE PROJETS ÉDUCATIFS ET CULTURELS
Camille Cuvier

ASSISTANT AUPRÈS DU DIRECTEUR MUSICAL
Thibault Denisty

DÉLÉGUÉE À LA PRODUCTION MUSICALE ET À LA PLANIFICATION
Catherine Nicolle

RESPONSABLE DE LA PLANIFICATION DES MOYENS LOGISTIQUES DE PRODUCTION MUSICALE
William Manzoni

RESPONSABLE DU PARC INSTRUMENTAL
Emmanuel Martin

CHARGÉS DES DISPOSITIFS MUSICAUX
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadéo Kotlarski
Serge Kurek
Hugo Possobon

RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES ET DE LA BIBLIOTHÈQUE MUSICALE
Noémie Larrieu

RESPONSABLE ADJOINTE DE LA BIBLIOTHÈQUE DES ORCHESTRES
Nihel Zoubeidi-Fromental

BIBLIOTHÉCAIRES D'ORCHESTRES
Adèle Bertin
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria-Ines Revollo
Pablo Rodrigo Casado

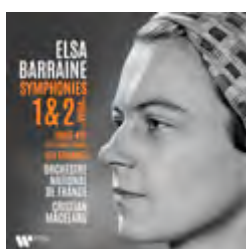
*En cours de titularisation

DERNIÈRES PARUTIONS DISCOGRAPHIQUES



GUSTAV MAHLER

Symphonie n°2
Hanna-Elisabeth Müller, soprano
Karen Cargill, mezzo-soprano
Chœur de Radio France
Lionel Sow, chef de chœur
Orchestre National de France
Cristian Măcelaru, direction
1 coffret naïve



ELSA BARRAINE

Symphonies n°1 & 2 «Voïna»,
Song-Koï & les Tziganes
Orchestre National de France
Cristian Măcelaru, direction
1 coffret Warner Classics



RAVEL PARIS 2025

Cœuvres symphoniques de Maurice Ravel
Chœur de Radio France
Orchestre National de France
Cristian Măcelaru, direction
1 coffret naïve



GEORGE ENESCU

Symphonies 1 – 3, Rhapsodies 1 & 2
Chœur de Radio France
Orchestre National de France
Cristian Măcelaru, direction
1 coffret Deutsche Grammophon



CAMILLE SAINT-SAËNS

Intégrale des symphonies
Olivier Latry, orgue
Orchestre National de France
Cristian Măcelaru, direction
1 coffret Warner Classics



LEONARD BERNSTEIN, AN AMERICAN IN PARIS

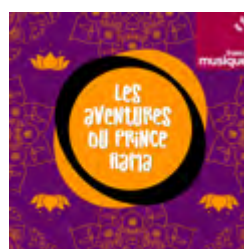
Orchestre National de France
Leonard Bernstein, direction
1 coffret Warner Classics

PODCASTS ET PUBLICATIONS



LA VIE DE MOZART

Les Odyssees Symphoniques
Orchestre National de France
Yi-Chen Lin, direction
Laure Grandbesançon, texte et narration
Taïssia Froidure, réalisation



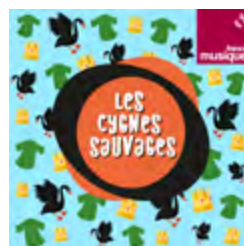
LES AVENTURES DU PRINCE RAMA

Contes de la Maison Ronde
Musiciens de l'Orchestre National de France
Texte d'Édouard Pénaud
Avec les voix de Manika Auxire,
Édouard Pénaud et Martin Van Eeckhout
Claire Lagarde, réalisation



LÉNA ET L'ORCHESTRE ENCHANTÉ

Julie Gayet, narration
Mathieu Lamboley, musique
Carl Norac, texte
Sébastien Pelon, illustrations
Orchestre National de France
Barbara Dragan, direction
Livre-CD avec QR code



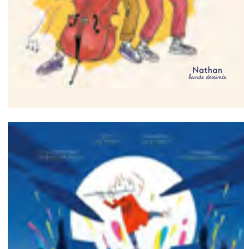
LES CYGNES SAUVAGES

Raconté par Eric Ruf de la
Comédie-Française
Musique de Carl Reinecke
Solistes du Chœur de Radio France
Musiciens de l'Orchestre National de France
Claire Lagarde, réalisation



MERCREDI MUSIQUE 2

BD musicale de Lisette Morival et Clotka
Musiciens de l'Orchestre National de France : Emma Savouret et Mathilde Lebert



ODYSSÉE AU CENTRE DE LA TERRE

Librement adapté de Voyage au centre de la terre de Jules Verne
Katell Guillou, texte
Krishna Levy, musique originale
Orchestre National de France
Jane Latron, direction
Baptiste Guithon, réalisation



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien de

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez le 01 56 40 40 19
ou fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR